



Cygne d'étang

Photo : Emmanuel Decruynaere (Nivelles)
Cygne tuberculé (*Cygnus olor*)

Chroniques ornithos

décembre 2010 - février 2011

Nicheurs remarquables :
enseignements de l'Atlas
pour le Brabant wallon

Les oiseaux de chez nous :
les cygnes



Edito

Alors que l'hiver va bientôt s'installer, je souhaiterais revenir sur la saison de migration postnuptiale qui s'est terminée il y a quelques semaines.

Certains de vos fidèles serviteurs ont lancé l'année passée une initiative qui consistait à effectuer un suivi migratoire postnuptial régulier en Brabant wallon (chose qui n'avait plus été faite depuis fort longtemps). La priorité avait été mise alors sur la recherche des meilleurs sites (cf. Bruant Wallon n°11).

Cette seconde année, il n'était plus question de papillonner à gauche et à droite mais bien d'assurer un suivi régulier, sur un minimum de sites, tout au long de la saison migratoire.

Même si les données doivent encore être analysées avant de faire l'objet d'un article dans l'un de nos prochains numéros, on peut déjà se réjouir que l'objectif ait été parfaitement atteint ; de l'avis de tous, l'expérience fut très enrichissante. Dans ces conditions, il est fort à parier que celle-ci sera reconduite l'année prochaine ... Tous les détails vous seront bien sûr communiqués via votre revue préférée ...

Pour l'heure, nous vous proposons dans ce nouveau numéro de découvrir le premier volet d'une série consacrée aux grands enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon (qui s'intéresse aux Anatidés), de tailler un brin de causerie avec Pierre Melon, naturaliste et photographe passionné, d'en savoir plus sur les adaptations au froid que les oiseaux de chez nous ont développées pour survivre, de revivre la découverte et l'observation d'un Grimpereau des bois aux décanteurs de Genappe, de découvrir les étangs de Zétrud, de vous promener dans les campagnes de Villeroux et de vous familiariser avec les quatre espèces de cygnes observables chez nous.

A cela, il faut ajouter les rubriques désormais habituelles mais tout aussi importantes que sont les chroniques (hiver 2010-2011), « Le saviez-vous? », le jeu ornithologique, les Carnets de Bill Baude et l'agenda.

Bonne lecture ...

Nicolas Dutoit
Membre du comité de rédaction

Sommaire

Le saviez-vous?.....page 3

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon
décembre 2010 - février 2011page 4

Ethologie :
L'adaptation au froid des oiseaux de chez nous..page 20

Jouons ensemblepage 22

Promenons-nous :
...dans les campagnes de Villeroux..... page 23

Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon :
Les Anatidéspage 25

Les carnets de Bill Baudepage 30

Les oiseaux de chez nous :
Les cygnespage 32

Cela s'est passé près de chez vous :
Observation d'un Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) aux décanteurs de Genappe.....page 37

Carte blanche :
Pierre Melonpage 39

Brèvespage 41

Les sites de grand intérêt biologique du Brabant wallon :
Les étangs de Zétrudpage 42

Agenda.....page 45

L'équipe de rédaction :
Jean Dandois, Bernard Danhaive, Nicolas Dutoit, Philippe Hermand, Claire Huyghebaert, José Granville, Thierry Maniquet, Vincent Rasson et Julien Taymans
Maquette : Hervé Paques
Mise en page : Claire Huyghebaert et Hervé Paques
Coordination : Philippe Hermand

Droits d'auteur
La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet

Lorsque vous lirez ces quelques lignes, peut-être serez-vous en pleins préparatifs des fêtes de Nouvel An. Mais savez-vous qu'il est une région d'Allemagne où il est une autre date du mois de janvier qui revêt une importance toute particulière?

Connaissez-vous le peuple sorbe (non, il n'y a pas de faute d'orthographe)? Sans doute pas. Il s'agit d'un peuple slave qui occupe la région de Basse-Lusace en Allemagne, au sud de Berlin, et ce depuis le 6^e siècle.

Pourquoi je vous en parle ? Parce que parmi les nombreuses coutumes que ce peuple a conservées jusqu'à ce jour, il en est une, originaire de Haute-Lusace, qui fait l'objet d'une fête particulière le 25 janvier : il s'agit de la noce des oiseaux. Cette coutume remontant à l'époque pré-chrétienne reposait initialement sur le fait d'offrir des offrandes aux ancêtres en vue d'attirer leurs bonnes grâces. Mais au fur et à mesure du temps, ces offrandes aux ancêtres se sont muées en offrandes aux enfants.

C'est ainsi qu'aujourd'hui les enfants célèbrent la noce des oiseaux, à une période de l'année où les plus précoces d'entre eux songent déjà à construire leurs nids. C'est aussi une manière d'« appeler » le printemps.

Ainsi, les enfants, après avoir nourri les oiseaux durant l'hiver, peuvent en récompense assister au mariage des oiseaux en plaçant des assiettes et des plats vides aux fenêtres, que les oiseaux viennent remplir de pâtisseries et sucreries.

Les enfants fêtent le mariage des oiseaux avec la pie (« sroka » en sorbe) et le corbeau (« wron »), son époux.

Les enfants représentant le couple sont en habit traditionnel de noces de Basse-Lusace, tandis que les autres enfants sont déguisés en oiseaux et participent au repas de noces.

Les adultes ne sont pas en reste et des soirées à l'occasion du mariage des oiseaux sont célébrées dans toute la Lusace.

Une fête inspirée par les oiseaux, voilà qui permet de maintenir le lien entre l'homme et la nature, non ?

Voilà en tout cas une coutume bien sympathique.

Source

- http://ski.sorben.com/download_pdf/FR/nalozkiDL.pdf

Côté librairie

“Les oiseaux de chez nous”

André Burnel, co-auteur de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie, membre du comité de rédaction de la revue Aves et de la Commission d'homologation des oiseaux rares, guide et formateur, pour ne citer qu'une partie de ses multiples activités, vient de publier chez Racine, « Les oiseaux de chez nous », un livre accessible à tous et magnifiquement illustré, dans lequel il présente 180 espèces, communes et moins communes, qu'on peut observer dans nos régions.

Les oiseaux de chez nous – André Burnel – Racine 2011 – 192 pages.



Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Décembre 2010 - Février 2011

Rédacteurs : J. Dandois, B. Danhaive, N. Dutoit, P. Hermand, C. Huyghebaert, T. Maniquet, V. Rasson, J. Taymans ; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulteau et O. Poncin.

Cet hiver a été très contrasté sur le plan météorologique. Influencé par des masses d'air d'origine polaire, le mois de décembre a été très froid et marqué par des précipitations hivernales fréquentes. Changement radical début janvier avec la prédominance de courants maritimes à l'origine d'un léger excès des températures par rapport aux valeurs normales. Malgré un ensoleillement déficient, le mois de février a été aussi relativement chaud.

L'enneigement permanent du début de l'hiver a rendu difficile la vie de nombreux oiseaux. Certaines Buses variables, incapables de dénicher les micromammifères dont elles se nourrissent normalement, ont dû se rabattre sur des proies inhabituelles ou des charognes. Les Pigeons ramiers ont fréquenté plus que de coutume les zones de nourrissage dans les jardins.

En janvier et février, alors que les températures redevenaient clémentes, certaines espèces ont afflué, parfois en masse, comme le Fuligule milouin et le Fuligule morillon, ou de manière plus modérée mais toutefois significative, comme la Grande Aigrette et le Harle bièvre.

Belle abondance aussi durant cet hiver du Pipit spioncelle, du Tarin des aulnes, du Sizerin flammé, du Grosbec cassenois et surtout du Pinson du Nord dont la présence a été remarquée dans les jardins, notamment lors de l'opération « Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ? ». A l'occasion de celle-ci, on a par contre noté une diminution chez des espèces communes comme le Pic vert, le Troglodyte mignon, l'Accenteur mouchet, le Rougegorge familier, le Merle noir, la Grive musicienne..., par rapport à 2010 et 2009.

Quelques espèces rares ont été signalées durant la période : une Buse pattue à Wavre, un Fuligule à bec cerclé et un Grimpereau des bois à Genappe; certaines, comme le Jaseur boréal et la Mésange à longue queue à tête blanche, étaient déjà présentes à la fin de l'automne.

Il y a eu aussi quelques cas d'hivernage remarquables : des Oies de la toundra à Pécrot entre janvier et début février, un Harle huppé à Jodoigne de la mi-décembre au 21 janvier, un Milan royal à Houtain-le-Val de début décembre à la mi-janvier et deux Courlis cendrés à Baulers en décembre.

Des reprises d'oiseaux bagués à Mont-Saint-Guibert indiquent que certaines Mouettes rieuses hivernant chez nous proviennent d'Allemagne, de Pologne ou de Lituanie.

Prouvant, si besoin était, l'utilité des réserves naturelles agricoles pour certains passereaux en hiver, on a compté jusqu'à 350 Bruants jaunes, 30 Bruants des roseaux et 45 Bruants proyers aux abords de la réserve que possède Natuurpunt à Saint-Remy-Geest.

Au total, 128 espèces différentes ont été observées durant la période.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; CET : Centre d'Enfouissement Technique ; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique ; RHOE : Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau

Nous reprenons dans ces chroniques les données des RHOE effectués durant les week-ends des 18-19 décembre, 15-16 janvier et 12-13 février, et plus particulièrement celles du recensement de la mi-janvier qui concerna le plus grand nombre de sites. Sont également repris les résultats pour le Brabant wallon du recensement des oiseaux de jardin effectué à l'occasion de l'opération « Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui? » menée par Natagora les 5 et 6 février 2011. Pas moins de 1041 jardins de la province ont été concernés par ce recensement.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : est signalé sur une vingtaine de sites durant la période avec des groupes atteignant ou dépassant les 10 individus à Bousval le 25/12 (12 ex.), Ittre le 02/01 (10 ex.) et Pécrot le 05/02 (19 ex.). Un total de 26 oiseaux est comptabilisé lors du RHOE de janvier.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : 2 adultes se nourrissent sur l'étang du Gris Moulin à La Hulpe le 01/02.

Cygne noir (*Cygnus atratus*) : 1 individu à Court-Saint-Etienne lors du RHOE de janvier.

Oie de la toundra (*Anser fabalis rossicus*) : 10 individus stationnent sur le Grand Pré à Pécrot entre le 09 et le 17/01. On y compte encore 5 ex. les 05 et 06/02.



Photo : Luc Hendrickx (Pécrot)

Oie riieuse (*Anser albifrons*) : 2 groupes en vol sont observés : 49 ex. le 24/12 à Nivelles filant vers le sud-ouest et 56 ex. le 11/01 à Hamme-Mille se dirigeant vers le nord.

Oie cendrée (*Anser anser*) : relevons quelques mentions d'oiseaux en migration : 30 ex. à Saint-Remy-Geest le 18/12, un groupe de 200 oiseaux passant en vol nord-est à Hamme-Mille le 21/12, 12 individus en vol sud-est à Genappe le 29/01 et 30 ex. en vol nord-ouest à La Hulpe le 06/02.

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : toujours l'habituel groupe de Bierges (12 ex. lors du RHOE de février), 10 ex. à Pinchart (RHOE de décembre) et 1 individu à Pécrot.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : les plus fortes concentrations sont relevées à la réserve de Gentissart (340 ex. lors du RHOE de décembre), aux étangs de Bierges (289 ex. le 01/02), au Grand Pré à Pécrot (195 ex. le 05/02), à Marbais (180 ex. le 05/12) et sur l'étang du Gris Moulin à La Hulpe (150 ex. le 13/12). Nouveau record lors du RHOE de janvier avec un total de 524 oiseaux.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : 6 mentions d'oiseaux probablement féraux dont 12 ex. sur un site habituel à Blanmont le 14/01.

Ouette d'Egypte (*Apolochen aegyptiacus*) : est contactée sur la moitié des 58 sites prospectés lors du RHOE de janvier, avec un total record de 155 individus dont 24 à Ohain (étangs du Smohain-Aquinot) et 18 dans le marais de Laurensart.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : 1 ex., probablement échappé de captivité, le 20/02 au Grand Pré à Pécrot.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : il faut attendre la deuxième décennie de janvier pour revoir des tadorne. C'est sur l'étang Paradis à Gastuche (maximum de 20 ex. le 27/01) et dans le marais de Laurensart tout proche (15 ex. le 10/02) qu'ils sont les plus nombreux. Les effectifs diminuent à la fin de la période (il n'y a plus que 6 ex. le 28/02 sur l'étang Paradis). Comme de coutume, les 2 couples des décanteurs de Genappe sont de retour en février. L'espèce est également notée à Dion-Valmont (2 ex. le 13/01), Zétrud (2 ex. à la mi-janvier et lors du RHOE de février), Ohain (2 ex. lors des RHOE de janvier et février), La Hulpe (2 à 3 ex. sur le Grand Etang et l'étang Decellier en février) et Bierges (1 couple le 11/02).

Canard carolin (*Aix sponsa*) : cette espèce introduite, originaire d'Amérique, est notée à Waterloo le 06/12 (1 femelle) et Baulers le 20/02 (1 mâle).

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : 13 ex. sont comptés lors du RHOE de janvier, répartis sur 5 sites : l'étang du Grand Cortil à Rosières (4 ex.), l'étang d'Aywiers à Maransart (1 ex.), Bousval (3 ex.), Dion-Valmont (4 ex.) et le parc de la Dodaine à Nivelles (1 ex.).

Canard siffleur (*Anas penelope*) : est observé à Ittre début janvier (1 mâle les 02 et 09 sur le canal Bruxelles-Charleroi) et aux décanteurs de Genappe fin février (avec un maximum de 4 ex. le 27).

Canard chipeau (*Anas strepera*) : l'espèce est notée sur 12 sites, les groupes les plus importants étant observés le 02/01 à Ittre (20 ex. sur le canal Bruxelles-Charleroi), le 29/01 aux décanteurs de Genappe (13 ex.) et le 30/01 à La Hulpe (17 ex. sur l'étang du Gris Moulin).

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : peu de mentions en décembre: à peine 13 ex. aux décanteurs de Genappe le 19 (RHOE), une dizaine d'oiseaux à la sablière de Mont-Saint-Guibert durant la première décade ; voilà les plus grands nombres en ce début d'hiver particulièrement rude. Le réchauffement sensible de janvier ramène la sarcelle sur ses sites d'hivernage privilégiés. On relève ainsi 60 ex. sur l'étang Paradis à Gastuche le 08 et 155 ex. aux décanteurs de Genappe le 16 lors du RHOE (représentant 64% des Sarcelles d'hiver recensées en Brabant wallon ce week-end-là). Ces sites restent encore bien occupés en février, même si les effectifs tendent à diminuer. Ailleurs, pointons notamment 54 ex. à Zétrud lors du RHOE de février, 25 ex. sur le Grand Etang à La Hulpe le 19/02 et 13 ex. à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin le 26/02.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : lors du RHOE de janvier, on atteint un total de 2080 oiseaux (répartis sur 50 des 58 sites prospectés), soit 25 à 50% de plus que lors des précédentes années. Bien sûr sont sans doute comptabilisés des oiseaux d'élevage relâchés pour la chasse.

Canard pilet (*Anas acuta*) : ce magnifique canard est signalé à Pécrot (1 mâle lors du RHOE de janvier), à Lasne (1 ex. lors du RHOE de février) et aux décanteurs de Genappe (2 mâles et 3 femelles le 27/02).



Photo : Thomas de Thier (Genappe)

Canard souchet (*Anas clypeata*) : le plus grand nombre renseigné durant la période est 16 ex., à Zétrud le 05/12. L'espèce n'est mentionnée que sur 5 autres sites : le lac de Genval (maximum de 11 ex. le 19/12), les décanteurs de Genappe (maximum de 11 ex. le 27/02), le marais de Laurensart (10 et 11 ex. lors des RHOE de janvier et février), l'étang Paradis à Gastuche (1 ex. le 13/02) et le Grand Etang à La Hulpe (une seule mention : 1 ex. le 19/02). Il se confirme que ce dernier site est surtout occupé à la fin de l'automne.

Nette rousse (*Netta rufina*) : 1 mâle stationne sur l'étang de Zétrud du 09/01 au 07/02. Une femelle, probablement échappée de captivité, est présente dans le parc de la Dodaine à Nivelles en décembre et janvier (RHOE). Trois individus (2 mâles et 1 femelle) sont observés sur l'étang du Grand Cortil à Rosières lors du RHOE de janvier.



Photo : Vincent Bulteau (Zétrud-Lumay)

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : alors que les mentions sont peu nombreuses et ne dépassent guère les 15 oiseaux durant la plus grande partie du mois de décembre, un afflux exceptionnel de Fuligules milouins se produit par la suite. En témoignent ces quelques chiffres : 210 ex. sur le canal Bruxelles-Charleroi à Clabecq le 28/12, 96 ex. sur le même canal à Ittre le 16/01, 47 ex. sur l'étang du Gris Moulin à La Hulpe mi-janvier (RHOE) et 59 ex. à Zétrud les 01 et 03/02. Aux décanteurs de Genappe, on passe de 74 ex. le 29/01 à 150 individus fin février, nombre record pour le site ! Lors du RHOE de janvier, on compte un total de 164 oiseaux répartis sur 11 sites, soit la deuxième valeur la plus élevée depuis 1995.

Fuligule à bec cerclé* (*Aythya collaris*) : 1 mâle adulte en plumage nuptial apparaît sur les décanteurs de Genappe le 25/02. Il prolonge son séjour au delà de la période concernée. *(espèce à homologuer dans toute la Belgique).



Photo : Stephan Peten (Genappe)

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : la phénologie de l'espèce durant cet hiver est similaire à celle du Fuligule milouin : peu de données et des nombres faibles en décembre, une explosion des effectifs en janvier et février. Trois sites se taillent alors la part du lion : le canal Bruxelles-Charleroi à Ittre avec un maximum de 47 ex. le 02/01, l'étang du Gris Moulin à La Hulpe où l'on compte jusqu'à 72 ex. (le 05/02) et les décanteurs de Genappe avec un pic de 90 oiseaux le 12/02 (nombre qui est habituellement atteint en avril). On comptabilise un total de 149 oiseaux répartis sur 13 sites lors du RHOE de janvier ; c'est le record depuis 1995.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : 1 mâle de premier hiver est observé sur le canal Bruxelles-Charleroi à Clabecq le 28/12.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : plusieurs individus sont observés à La Hulpe en février, principalement sur l'étang Decellier: d'abord 1 mâle le 09, puis 1 couple entre le 12 et le 14, 1 femelle et 3 mâles le 20, et finalement 1 femelle les 25, 26 et 27.

Harle huppé (*Mergus serrator*) : 1 femelle de cette espèce rare à l'intérieur du pays fréquente un petit étang à Jodoigne entre le 12/12 et le 21/01. Une (autre ?) femelle est également signalée à Zétrud le 12/02.



Photo : Hervé Paques (Jodoigne)

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : pour la deuxième année consécutive, belle présence durant l'hiver de ce canard piscivore : 1 ex. à Ittre sur le canal Bruxelles-Charleroi les 28/12 et 04/01; 7 ex. le 08/01, 2 ex. le 15/01 et encore 1 ex. le 16/01 sur l'étang de Pérot; 1 ex. à Zétrud le 14/01; entre 1 et 5 ex. sur le lac de Genval de la mi-janvier à la mi-février; 2 ex. sur l'étang Paradis à Gastuche le 22/02 et 1 oiseau en vol à La Hulpe (Nysdam) le 26/02.



Photo : Stephan Peten (Genval)

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : 23 observations sont rapportées sur la période considérée : 12 en décembre, 7 en janvier et 4 en février. Plusieurs compagnies de plus de 10 individus sont notées : 21 ex. à Chastre-Villeroux-Blanmont le 03/12, 18 ex. à Mellery le 06/12, 13-14 ex. à Ramillies-Offus entre le 24 et le 29/12, 19 ex. à Corbais le 29/12, et 15 ex. à Chastre-Villeroux-Blanmont le 10/01.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus rufficollis*) : près de la moitié des 20 mentions de l'espèce proviennent de l'étang du Gris Moulin ou de sites voisins (domaine Solvay, étang Decellier), à La Hulpe. Ces mentions s'étalent sur l'ensemble de la période avec des maxima de 3 ex. en décembre (le 19), 10 ex. en janvier (le 30) et 3 ex. en février (le 25). Fin décembre-début janvier, alors que les conditions climatiques sont toujours rudes, quelques oiseaux trouvent refuge sur les canaux (5 ex. le 28/12 et 6 ex. le 02/01 sur le canal Bruxelles-Charleroi à Ittre) ou les cours d'eau (1 ex. sur la Néthen le 25/12). Dès la deuxième décennie de janvier, les températures diurnes redevenant positives, des castagneux sont observés sur davantage de sites, mais il ne s'agit encore que d'oiseaux isolés.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : les assauts de l'hiver de la fin novembre et du mois de décembre chassent la plupart des Grèbes huppés hivernant sur le lac de Genval. Alors qu'on y comptait 28 oiseaux lors du RHOE de novembre, 1 seul individu occupe encore le site en décembre. Les retours sont sensibles en janvier avec 5 ex. lors du RHOE du 16 et 11 ex. le 19. L'effectif se stabilise alors à 10 individus jusqu'au 05/02, passe à 13 lors du RHOE de la mi-février et diminue ensuite (4 ex. le 19/02). L'impact de la météo sur la présence des Grèbes huppés se constate aussi à travers le nombre de mentions reçues : 3 en décembre, 9 en janvier et 32 en février. Parmi ces dernières pointons les 6 ex. observés à Bierges le 11.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Le Grand Etang de La Hulpe reste le site du Brabant wallon où les plus grands nombres sont notés, en journée (44 ex. le 15/01, 62 ex. le 29/01 et 46 ex. le 12/02) ou en soirée (62 ex. le 15/01 et 61 ex. le 06/02, au dortoir). A la mi-janvier, 1 seul ex. occupe encore le dortoir de Chaumont-Gistoux alors que celui de Mellery est déserté. Des premiers groupes de migrateurs sont observés aux décanteurs de Genappe le 27/02 (17 et 5 ex.).

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : les mentions de cette espèce (154 !), surtout nombreuses à partir de janvier, ont plus que doublé par rapport aux 2 années précédentes. Même tendance à la hausse lors du RHOE de janvier avec pas moins de 17 oiseaux comptés, dont 8 à la réserve de Gentissart, à comparer aux 2 ou 3 individus recensés en 2010 et 2009. Cela signifie-t-il que les effectifs de l'espèce ont augmenté en 2011? La localisation et le suivi des dortoirs permettraient sans doute de répondre à la question. Malheureusement, comme en 2010, le seul dortoir connu est celui de Chevlipont, entre Court-Saint-Etienne et Villers-la-Ville,

où l'on compte un maximum de 7 oiseaux le 09/02, encore 4 le 19 et 3 le 25. Ailleurs, pointons 5 Grandes Aigrettes se nourrissant les 18/01 et 13/02 dans un champ situé à côté de la réserve de Gentissart (qui abrite peut-être un autre dortoir) et 1 individu bagué observé au Gris Moulin à La Hulpe le 03/12.



Photo : Stephan Peten (La Hulpe)

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : belle abondance aussi du Héron cendré lors du RHOE de janvier avec 58 individus au total, soit 2 fois plus qu'en 2010 et 2009. Le plus grand nombre est relevé dans le marais de Laurensart (9 ex.). A la colonie de GSK à Rixensart, le premier oiseau de retour est observé le 17/01. On y compte 11 nids occupés le 21/02. Il y a environ 20 nids occupés à la héronnière de Villers-la-Ville le 05/02.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : deux mentions en décembre : 2 ex. à Waterloo le 01 et 2 ex. se posant sur un étang gelé à Wauthier-Braine le 04 ; et cinq en février : 1 ex. en vol à Waterloo les 12 et 27, 5 ex. en vol nord-ouest à Tubize le 18, 2 ex. se nourrissant dans un champ à Rebecq-Rognon le 19 et 1 ex. à Court-Saint-Etienne le 23.

Milan royal (*Milvus milvus*) : 5 observations sont faites au cours de cet hiver (1 individu chaque fois) : à Walhain-Saint-Paul le 04/12, à Court-Saint-Etienne le 23/12, à Corbais le 24/12, à Houtain-le-Val le 16/01 (oiseau présent depuis le 05/12), et à Limal le 23/02.



Photo : Pierre Melon (Houtain-le-Val)

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : observation très tardive d'une femelle aux décanteurs de Genappe le 18/12.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : 59 données sur la période considérée (contre 58 l'année précédente : belle constance) : 17 en décembre, 21 en janvier et 21 en février. Sauf de très rares exceptions, il s'agit d'oiseaux isolés. Parmi les exceptions, 3 ex. « bruns » (dont une femelle adulte) le 15/02 à Folx-les-Caves, 2 mâles en chasse le 19/02 à Walhain-Saint-Paul et 2 ex. à Tourinnes-Saint-Lambert le 27/02. A noter une femelle qui provoque l'envol momentané d'un groupe de 200 Alouettes des champs à Houtain-le-Val le 02/12.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : belle moisson d'observations avec 9 données : 2 ex. à La Hulpe (étang du Gris Moulin) et 1 ex. à Baisy-Thy le 03/12 provoquant l'envol d'environ 200 Pigeons ramiers à l'occasion d'une attaque, 1 ex. à Wavre le 14/12, 2 ex. dans la réserve de Nysdam à La Hulpe le 17/12, 1 ex. à Wavre le 17/12, à Walhain le 10/01, à Dion-le-Val le 12/01, aux étangs de Zétrud-Lumay le 16/01 et encore à l'étang du Gris-Moulin à La Hulpe (site de nidification probable) le 30/01.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : 44 données (contre 40 l'année précédente) de chaque fois 1 individu. Les données se répartissent comme suit : 15 en décembre, 13 en janvier et 16 en février. Parmi les « attaques » mentionnées, citons 1 ex. qui sème la panique parmi les grives et les tarins à Court-Saint-Etienne le 19/12, une attaque sur un Moineau domestique le 21/01 à Chaumont-Gistoux, 1 ex. chassant deux Verdiers d'Europe le 29/01 et deux Tourterelles turques le 13/02 à Waterloo.

Buse variable (*Buteo buteo*) : 266 données (le double par rapport à 2010) sont enregistrées pour la période considérée : 73 en décembre (contre 25 l'année précédente), 108 en janvier (contre 60 l'année précédente) et 85 en février (contre 53 l'année précédente). Les observations de plus de 3 ex. concernent : 4 ex. à Wavre le 17/12, aux décanteurs de Genappe le 07/02, 5 ex. à Gastuche (Laurensart) le 10/02, et 4 ex. à Tourinnes-la-Grosse le 17/02. En décembre, à cause de l'enneigement permanent rendant difficile la capture des rongeurs, les buses, pour survivre, consomment des charognes (exemples à Baisy-Thy le 25/12 et Rosières le 01/01) ou s'attaquent à des proies inhabituelles comme en témoignent ces quelques observations : 1 ex. plonge sur un groupe de Merles noirs occupés à chercher des pommes sous la neige à Biez le 04/12 ; le même jour, un autre oiseau poursuit un groupe de Pigeons ramiers à Cérroux-Mousty. Notons aussi un cas intéressant de clepto-parasitisme : le 31/12, 1 ex. posé à proximité d'une Grande Aigrette à Limal mange un poisson manifestement volé à cette dernière.

Buse pattue* (*Buteo lagopus*) : observation exceptionnelle d'un mâle posé sur un poteau d'éclairage de la N25 à Wavre le 31/12 *(espèce à homologuer dans toute la Belgique).



Photo : Marc Walravens (Wavre)

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : 69 données sont rapportées : 29 en décembre, mais seulement 20 en janvier (soit une diminution de plus de 2/3 du nombre d'observations par rapport à l'année précédente) et 20 en février. Une seule mention concerne plus de 2 individus : 3 ex. à Cérroux-Mousty le 12/02.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : comme l'année précédente, 3 observations sont rapportées : 1 mâle à Walhain-Saint-Paul le 09/01, 1 femelle à Mélin le 21/01 et 1 ex. à Limelette le 15/02.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : 5 observations : 1 en décembre (1 ex. à Dongelberg le 20, déjà présent deux semaines auparavant), 1 en janvier (1 ex. à Bossut-Gottechain le 08), et 3 en février (1 mâle à La Hulpe le 06, 1 ex. à Chaumont-Gistoux le 07 et 1 ex. à Thorembais-Saint-Trond le 15).

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : jusqu'à 4 ex. sont contactés en décembre dans la réserve de Nysdam à La Hulpe. Toujours sur le même site (étang Massol), 1 oiseau est signalé lors du RHOE de février. Un ex. est observé le 26/01 dans le bois de Lauzelle. L'espèce est également régulièrement entendue dans le bassin d'orage de Nodebais en janvier-février ainsi que sur l'étang de Pécrot en février.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : cette espèce est signalée en de nombreux sites. Les nombres les plus importants sont observés dans le bassin d'orage de la N25 à Gastuche (16 ex. le 27/01), à la sablière de Mont-Saint-Guibert (15 ex. le 14/12 et 12 ex. le 06/01) et sur un étang du zoning de la vallée du Hain à Braine-l'Alleud (14 ex. le 14/12). L'espèce est également abondante à Genval, à Grez-Doiceau, au Pinchart à Ottignies, à Zétrud-Lumay et à La Hulpe. Lors du RHOE de janvier, l'espèce est contactée sur 19 sites avec un nombre total de 61 oiseaux (dont 12 à Bousval), valeur proche de celles des deux années précédentes (71 en 2010 et 67 en 2009).

Foulque macroule (*Fulica atra*) : les plus grandes concentrations de cette espèce durant la période hivernale se situent sur le lac de Genval (107 ex. le 19/12, 92 ex. le 16/01 lors du RHOE et 89 ex. le 06/02), sur le canal Charleroi-Bruxelles à Ittre (105 ex. le 02/01), sur l'étang du Gris Moulin à La Hulpe (80 ex. le 03/12), aux décanteurs de Genappe (72 ex. le 12/02) et sur les étangs de Zétrud (50 ex. le 16/01). L'espèce est également bien représentée sur les étangs de Bierges, sur le Grand Etang de La Hulpe, à Waterloo et sur le lac de Louvain-la-Neuve. Avec un total de 412 ex. (répartis sur 28 sites) lors du RHOE de janvier, on retrouve une densité de population hivernante proche de celles mesurées en 2009 et 2008, alors que seulement 284 ex. ont été comptés en 2010.

Grue cendrée (*Grus grus*) : un seul groupe est entendu en passage migratoire durant la nuit du Réveillon (à 2h20 le 01/01 au-dessus d'Ottignies) sans qu'il soit possible de déterminer le nombre d'individus.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : une seule donnée à une date typique de début de passage pré-nuptial : 3 ex. dans la plaine de Ramillies-Offus le 20/02.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : la période couverte par la présente chronique débute par un « coup de froid » qui dure jusque mi-janvier. Durant cette première partie hivernale, 1 seul ex. est observé, le 04/12 à Ophain et puis il faut attendre le 10/01, soit plus d'un mois, pour revoir l'espèce (8 ex. en vol à Chaumont-Gistoux) ! A partir du 20/01, les observations redeviennent courantes avec le radoucissement des températures et le début de la migration pré-nuptiale. Notons comme maxima : 130 ex. le 02/02 à Piétrebaix, 150 ex. le 20/02 à Nodebais et 500 migrateurs actifs en 4 groupes le 27/02 à Genappe (décanteurs).



Photo : Patrick Van Laethem (Baisy-Thy)

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : contrairement à l'espèce précédente, quelques individus ont pu résister à la période de gel et de neige avec des observations réparties sur toute la période : 1 ex. le 05/12 au Carpu, 2 ex. le 08/12 à Baulers, 6 ex. le 31/12 à Limal, profitant du piétinement de la neige par un groupe de Bernaches du Canada et d'Oies à tête barrée, 11 ex. le 02/01 à Limal encore,, de 1 à 5 ex. du 16/01 au 27/02 à Genappe (décanteurs), 2 ex. à Wavre lors du RHOE de janvier et respectivement 10 et 7 ex. à la réserve de Gentissart lors des RHOE de janvier et février.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : pas d'impact significatif du froid sur l'espèce avec des isolés notés durant toute la période : à Limelette le 03/12, à Baulers le 20/12, à Nodebais le 10/01, à Genappe le 16/01, à Rebecq le 20/01 et à Louvain-La-Neuve le 22/01.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : contrairement aux autres limicoles, la vague de froid nous a amené quelques individus : 1 ex. le 16/12 à Mont-Saint-Guibert et le premier cas d'hivernage partiel chez nous depuis la création du « Bruant Wallon » avec 2 ex. présents du 02/12 au 25/12 à Baulers.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : l'espèce ne semble pas avoir trop souffert de la période de froid avec des isolés sur 9 sites (chiffre dans la normale) : dans le marais de Laurensart lors des RHOE de décembre et février, à Genappe (décanteurs) les 19/12, 16/01 (RHOE) et 25/02, Nodebais le 02/01, Baulers le 03/01, Nivelles le 08/01, Zétrud les 09 et 15/01 (RHOE), Mont-Saint-Guibert (sablière) lors du RHOE de janvier, Gentissart lors du RHOE de février et Grez-Doiceau du 20/01 au 25/02. Notons tout de même l'absence de donnée durant la dernière décade de décembre (gros enneigement).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : faible présence cet hiver avec comme maxima : 1500 ex. le 04/02 (dortoir), 325 ex. le 19/12 et 160 ex. mi-janvier (RHOE) sur le lac de Genval, 225 ex. mi-janvier (RHOE) dans le parc de la Dodaine à Nivelles, 200 ex. le 20/02 à Lathuy, 198 ex. le 23/01 et 190 ex. le 23/02 à Ottignies. Deux cents individus sont bagués sur le CET de Mont-Saint-Guibert en décembre 2010. La bague métallique de 3 de ces oiseaux sera relue en période de nidification, respectivement à Delitzsch (Allemagne), Bialystok (est de la Pologne) et Utenos (est de la Lituanie). Trois reprises qui illustrent bien l'origine (est nord-est de l'Europe) des mouettes hivernant dans nos contrées © IRSNB.

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à bw(AT)natagora.be Merci d'avance.

Goéland cendré (*Larus canus*) : abondance relative de l'espèce cet hiver qui est notée en faible nombre un peu partout et durant toute la période. Notons 58 ex. le 07/02 et 30 ex. le 01/02 à Zétrud, 62 ex. lors du RHOE de décembre, 51 ex. le 19/12, 40 ex. le 04/02 (dortoir) et 31 ex. le 05/02 au lac de Genval.



Photo : Claire Furnémont (Ittre)

Goéland brun (*Larus fuscus*) : 2 données pour la période : 10 ex. le 07/02 et 1 ex. le 14/02 à Chaumont-Gistoux.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : désertion de l'espèce en 2^e quinzaine de décembre puis observations régulières mais en faible nombre sur toute la province. Les maxima sont de 80 ex. à Chastre le 12/02, 23 ex. dont 4 oiseaux de 1^{er} hiver sur le lac de Genval le 04/02 (dortoir), 18 ex. à Céroux-Mousty et 15 ex. à Nil-Saint-Vincent le 12/02.

Goéland pontique (*Larus cachinans*) : 4 observations d'adultes isolés pour la période : à Clabecq et à Virginal le 28/12, au lac de Genval les 27/01 et 05/02 et à La Hulpe (étang du Gris Moulin) le 25/02.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : le 17/12 marque le début des observations de la période hivernale avec un groupe de 42 ex. en vol à Ottignies. Ensuite, encore quelques groupes d'une certaine importance : 21 ex. le 18/01 à Wavre, 20 ex. le 01/02 à Saint-Remy-Geest et 12 ex. le 03/02 à Ramillies. Un premier chanteur est signalé le 15/01 à Tilly. Ils se font plus nombreux au cours de la deuxième décade de février. L'opération "Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ?" relève 63 individus pour 9 jardins, ce qui constitue un nombre relativement important.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : plusieurs grands groupes sont signalés début décembre avec 500 ex. à Beauvechain le 02 (dortoir), 300 ex. à Piétrain et 250 ex. à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac le 04. Des nombres variant de 100 à 300 ex. restent courants durant le reste de la période. Fin décembre, une affluence inhabituelle est signalée à certaines mangeoires, probablement l'effet de l'enneigement et du froid intense qui règnent en ce début d'hiver. On note un "nuage" de 5000 ex. le 18/01 à Chastre et un groupe de 2000 ex. au repos le 14/02 à Bonlez. Des ramiers sont déjà bien en voix début janvier. Lors de l'opération "Devine qui...", l'espèce est présente dans 74% des jardins, comme en 2010 et 2009.



Photo : Marc Fasol (Baisy-Thy)

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : elles sont nombreuses aux mangeoires en décembre. On signale un premier chanteur le 16/01 aux décanteurs de Genappe et un premier nid le 13/02 à Lillois-Witterzée. Lors de l'opération "Devine qui...", l'espèce occupe 60% des jardins, soit 5 et 2% de moins qu'en 2010 et 2009 respectivement.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : est présente en petits groupes de maximum 8 ex. dans beaucoup de communes de toute la province. L'espèce est observée dans 4,5% des jardins lors de l'opération "Devine qui...", valeur stable par rapport aux 2 années précédentes (5% de jardins occupés).

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : seulement 3 individus signalés en janvier à Corbais, Bossut-Gottechain et Pécrot.



Photo : Marc Fasol

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : seulement quelques observations d'1 à 2 individus à Cérroux-Mousty, Corbais, Lillois et Ramillies.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : la plupart des 23 mentions reçues se rapportent à des oiseaux isolés. Deux à 3 ex. sont signalés à Chaumont-Gistoux, Ottignies-Louvain-la-Neuve (bois de Lauzelle), Waterloo et La Hulpe (Nysdam). Des chanteurs sont entendus durant toute la période.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : un dortoir est repéré le 17/02 aux décanteurs de Genappe et suivi pendant un peu plus de deux semaines, avec un maximum de 4 individus. Les oiseaux disparaissent ensuite. Ailleurs, notons 1 ex. à Mont-Saint-Guibert (sablière), Ramillies, Glimes, Monstreux et Ittre.



Photo : Pierre Melon (Genappe)

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : 2 individus au lac de Genval début décembre. Ensuite 1 ex. à Hamme-Mille, La Hulpe, Tilly, Genappe (décanteurs), Pécot, Rixensart, Rosières et Mont-Saint-Guibert.

Pic vert (*Picus viridis*) : des chanteurs sont entendus à partir de la mi-janvier. Le 10/02 un accouplement est observé à Waterloo. Le Pic vert est signalé dans 10,2% des jardins lors de l'opération "Devine qui...", soit clairement moins qu'en 2010 (14,5%) et 2009 (17%).

Pic noir (*Dryocopus martius*) : est signalé dans une dizaine de sites du centre de la province. Pointons 2 chanteurs contactés le 03/01 au bois de Lauzelle à Ottignies-Louvain-la-Neuve.



Photo : Hervé Paques (Wavre)

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : le premier tambourinage résonne le 08/01 à Bossut-Gottechain. Pointons 2 données de densité : 5 ex. le 17/02 à la réserve de Nysdam à La Hulpe et 7 ex. le 20/02 au bois de Lauzelle à Ottignies. Lors de l'opération "Devine qui...", le Pic épeiche est recensé dans 29,3% des jardins, valeur intermédiaire entre celle de 2010 (25%) et celle de 2009 (35%).

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : jusqu'à 3 individus dans le bois de Lauzelle à Ottignies et 1 ex. à la réserve de Nysdam à La Hulpe.

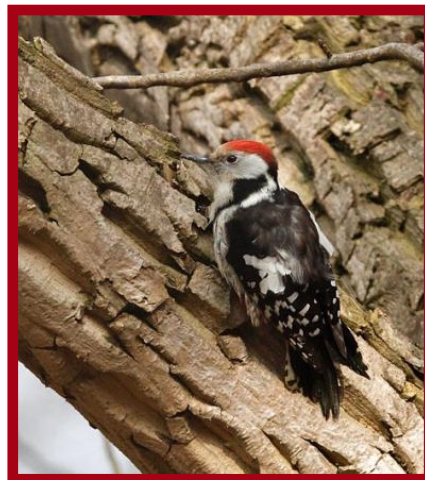


Photo : Stephan Peten (La Hulpe)

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : des individus isolés sont observés à Waterloo, Céroux-Mousty, Zétrud, La Hulpe (Nysdam) et Baisy-Thy (mangeoire).

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : 6 ex. en vol le 25/02 à Archennes.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : début décembre, des groupes plus ou moins importants cherchent leur nourriture dans la neige (35 ex. à Ramillies, 30 ex. à Tourinnes-la-Grosse et 200 ex. à Houtain-le-Val). D'autres groupes sont encore renseignés par la suite: 27 ex. le 20/12 à Céroux-Mousty et 25 ex. en vol sud-ouest le 21/12 à Louvain-la-Neuve. Des oiseaux probablement déjà en migration sont entendus à Bossut-Gottechain le 16/01. Cinq ex. volant vers le nord sont observés aux décanteurs de Genappe le 07/02. Sur le même site, des oiseaux en passage sont entendus durant toute la matinée du 12/02. Le premier chanteur est noté le 07/02 à Genappe.



Photo : Pierre Melon (Houtain-le-Val)

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : faible présence du farlouse cet hiver. Quelques oiseaux isolés (6 observations à peine) sont contactés. Un seul groupe est mentionné : 5 individus à Pécrôt le 05/02.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : cette espèce hivernante est bien présente cette année (30 mentions), avec certains groupes assez importants : 25 ex. le 13/12 à Lasne, 27 ex. le 21/01 à Nodebais (dortoir), 35 ex. le 05/02 à Pécrôt, une quinzaine d'oiseaux les 02, 11 et 22/02 à l'étang de Bierges. Est encore noté sur 11 autres sites.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : est présente sur une quinzaine de sites. Pointons 3 ex. sur la Marbaise à Néthen le 12/12

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : une vingtaine d'observations concernant 1 à 2 individus, au centre de la province et étalées sur toute la période. Absence notoire de groupes de 10 ex. et plus, comme lors de l'hiver précédent.

Jaseur boréal (*Bombycilla garrulus*) : déjà observée lors de la période précédente, notamment à Ottignies-Louvain-la-Neuve, cette superbe espèce nordique est encore signalée sur plusieurs sites en décembre et janvier : 5 ex. à l'Ecluse (Beauvechain) le 26/12, 1 ex. à Lasne le même jour, 3 ex. à Rixensart sur le site de GSK le 30/12, 1 ex. fréquentant un jardin à Rixensart les 01 et 02/01, et 2 ex. se nourrissant de baies de troène dans le centre de Braine-l'Alleud les 23 et 26/01.



Photo : Pierre-Yves Bodart (l'Ecluse)

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : plusieurs observations de quelques individus réparties sur toute la période. Mentionnons par exemple 9 ex. à Waterloo le 06/12, 4 ex. le 19/12 à Mont-Saint-Guibert, 3 ex. le 08/02 à Braine-l'Alleud et 4 chanteurs le 12/02 aux décanteurs de Genappe. Le dernier chanteur de 2010 se manifeste le 12/12 à Bossut-Gottechain alors que le premier de 2011 est entendu le 17/01 à Rixensart. Notons la présence plus faible du troglodyte dans les jardins, lors de l'opération « Devine qui... », par rapport

aux années précédentes (25,7% de jardins occupés pour environ 30% en 2010 et 2009).

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : présent tout au long de la période, il est régulièrement signalé aux mangeoires. Le dernier chanteur de 2010 est entendu le 12/12 à Jodoigne. Après un premier chanteur le 08/01 à Bossut-Gottechain, il faut attendre la fin janvier pour que la reprise du chant se généralise. L'accenteur est observé dans 39,2% des jardins lors de l'opération « Devine qui... », soit moins qu'en 2010 (41,9%) et 2009 (44,5%).

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : un premier « petit » chant est entendu le 20/01 à Louvain-la-Neuve. Il se généralise en février. Et toujours de nombreuses observations à la mangeoire. Le rougegorge reste la 3^e espèce la plus fréquente dans les jardins du Brabant wallon avec un taux d'occupation de 82%. Cette valeur est toutefois plus faible que celles des 2 années précédentes (environ 85%). Notons qu'il descend à la 4^e place au profit de la Mésange bleue sur l'ensemble du recensement.



Photo : Emmanuel Decruynaere (Nivelles)

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : un hivernant est observé depuis le début de la période (et même depuis le 10/11) sur le site de GSK à Rixensart. Dernière observation le concernant le 14/01. Un autre hivernant est mentionné le 13/02 à Nivelles.

Merle noir (*Turdus Merula*) : plusieurs groupes importants sont relevés : 40 ex. dans une haie d'arbustes à baies le 04/12 à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, 18 ex. le 18/12 aux décanteurs de Genappe, 15 ex. le 19/12 à Biez, 22 ex. le 28/12 à Baisy-Thy (nourrissage) et 15 ex. le 02/01 à Walhain. Un premier chanteur est signalé le 13/01 à Louvain-la-Neuve. Avec 90,9% de jardins occupés,

le merle est à nouveau vainqueur du recensement des oiseaux de jardin, du moins en Brabant wallon (la Mésange charbonnière lui pique la première place sur la totalité du recensement). Comme constaté pour d'autres espèces, ce taux est sensiblement plus faible que celui des années précédentes (93,7% en 2010 et 95% en 2011).

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : les comptages ont donné des résultats contrastés avec un pic très marqué (976 ex.) durant la deuxième décennie de décembre. Avec un total pour la période de 1500 oiseaux, nous sommes loin du résultat de l'année passée qui atteignait près de 3800 ex. La phénologie est différente aussi ; en 2010 et 2009, le pic d'observation se situait vers la 2^e ou 3^e décennie de janvier. Les groupes les plus importants sont observés le 03/12 à Gentinne avec 100 ex., le 12/12 à Saint-Jean-Geest avec 200 ex., le 18/12 à Jodoigne avec 300 ex., le 19/12 aux décanseurs de Genappe avec 80 ex. et le 12/02 à Jodoigne avec 70 ex.



Photo : Dimitri Crickillon

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : relativement peu d'observations durant la période et chaque fois d'1 ou 2 individus, sauf le 21/12 à Wavre où 4 oiseaux sont signalés. Les premiers chanteurs sont entendus à Lasne et Rixensart le 16/01. La Grive musicienne occupe 7,5% des jardins, valeur en baisse par rapport aux deux précédentes années (environ 10%).

Certaines Grives musiciennes passent la période hivernale dans nos régions. En témoignent les reprises multiples d'un individu faites à Mont-Saint-Guibert : celui-ci, bagué comme oiseau de première année le 24/12/2006, est recapturé à deux reprises, le 29/11/2008 et le 19/01/2010. Cet oiseau est donc dans sa 5^e année de vie en 2010 ; il n'a jamais été repris à Mont-Saint-Guibert en dehors de la période hivernale © IRSNB.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : l'espèce est surtout renseignée en décembre et durant les 2^e et 3^e décennies de février. Comme pour la litorne, les chiffres totaux sont à moins de la moitié de ceux de l'année passée. Les groupes les plus importants sont relevés aux décanseurs de Genappe avec 25 ex. le 18/12 et 20 ex. le 19/12 et aux étangs de Bierges avec 15 ex. le 13/02.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : les groupes les plus importants sont signalés le 10/12 à Baulers avec 8 ex. et le 16/12 à Waterloo avec 10 ex. Les premiers chanteurs sont entendus le 15/01 à Corbais et le 16/01 à Mont-Saint-Guibert.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : une seule observation pour cette espèce hivernant en très petit nombre : une femelle à la mangeoire le 25/12 à Nivelles. Tout comme l'année passée, l'opération « Devine qui...? » a en outre permis de renseigner un total de 20 ex. dans 8 jardins de la province soit 0,8 % des jardins recensés.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : l'espèce hiverne également en très petit nombre : 1 ex. est noté à Zétrud et Bierges les 06 et 09/12, et 2 jardins brabançons sont visités lors du recensement de février.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : l'espèce est régulièrement observée au cours de la période et les premiers chanteurs sont entendus à partir de la fin de la première décennie de février. Sa présence est relevée dans 17 jardins en février.

Roitelet à triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : beaucoup plus rare que son cousin : 4 mentions dont une de 6 ex. le 23/01 à Waterloo et un premier chanteur à Rixensart le 07/02.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus europaeus*) : observée tout au long de la période, souvent en bandes, parfois avec des *caudatus* (voir ci-après) et régulièrement aux abords des mangeoires. Un groupe de 22 oiseaux est observé le 06/12 à Waterloo. Cette mésange est présente dans 29,4 % des jardins lors de l'opération « Devine qui... » (valeur du même ordre qu'en 2009 et 2010), avec une taille moyenne des groupes de 6,3 individus.

Mésange à longue queue à tête blanche (*Aegithalos caudatus caudatus*) : l'invasion exceptionnelle de cette sous-espèce nordique/orientale de la Mésange à longue queue se poursuit (voir Bruant wallon n°12). Pas moins de 21 mentions sur la période: 5 en décembre, 6 en janvier et 10 en février. Il s'agit, chaque fois, de 1 à 4 ex. dans un groupe plus large de Mésanges à longue queue *europaeus*. Soulignons cependant que certaines observations concernent probablement des *europaeus* à tête blanche avec lesquelles la confusion est possible.

Pour plus d'informations sur l'identification des différentes sous-espèces de Mésanges à longue queue, nous vous renvoyons vers un article publié sur le site web d'Ornithomédia : http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/ident_art94_1.htm.

Mésange nonnette (*Poecile palustris*) : les observations de la nonnette sont régulières, notamment aux mangeoires, généralement des individus isolés. L'espèce fréquente 22,7 % des jardins selon l'opération « Devine qui... », en hausse par rapport à 2010 (19%). Un premier chanteur est noté le 02/02 à Ottignies, suivi par d'autres les 07, 08, 13 et 19/02.

Mésange boréale (*Poecile montanus*) : un peu moins renseignée que sa cousine la nonnette. L'espèce ne fréquenterait que 0,5 % des jardins mais la confusion avec la Mésange nonnette ne peut être exclue. Deux premiers chanteurs sont entendus à Genappe (décanteurs) les 16 et 29/01, et le chant se généralise à partir de la fin de la première décennie de février. Une première donnée de densité : au moins 5 cantons sur le site des décanteurs de Genappe le 27/02.

Mésange huppée (*Lophophanes cristatus*) : régulièrement mentionnée, l'espèce fréquente les mangeoires en bandes mixtes avec d'autres mésanges. L'espèce se retrouve dans 19,9 % de nos jardins (valeur plus élevée qu'en 2010 mais semblable à celle de 2009). Les premiers chanteurs sont notés les 24 et 30/01 à Limal et Néthen, le chant devenant plus fréquent à partir du milieu de la deuxième décennie de février.



Photo : Vincent Rasson (Chastre)

Mésange noire (*Periparus ater*) : l'espèce est régulière aux mangeoires. Le recensement de février la trouve dans près d'un jardin sur quatre (soit plus qu'en 2010 mais moins qu'en 2009). Un premier chanteur est déjà entendu à Wavre le 31/01, le chant se généralisant progressivement à partir de la fin de la première décennie de février.

Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) : la Mésange bleue est présente dans 79,5 % des jardins (77 % en 2010 et 81,7% en 2009), souvent en petites bandes. Les premiers chanteurs sont notés dès les 02 et 04/01 à Corbais et Court-Saint-Etienne. Les chanteurs deviennent réguliers à partir de la deuxième décennie de février. Un ex. est observé rentrant à plusieurs reprises dans un nichoir à Waterloo le 23/02.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : cette espèce est observée dans 89 % des jardins (87,2% en 2010 et 90,4 % en 2009), arrivant ainsi en deuxième position derrière le Merle noir. Les premiers chanteurs précoces sont entendus les 19 et 26/12 à Rixensart et Waterloo. Les chanteurs deviennent plus réguliers dès la première décennie de janvier. En matière de densité : au moins 15 cantons sur le site des décanteurs de Genappe le 12/02.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : l'espèce affectionnée les mangeoires et est observée dans 21,2 % des jardins, soit plus qu'en 2010 (17,9%) mais moins qu'en 2009 (26,8 % de jardins occupés). Des chanteurs précoces sont notés à Bossut-Gottechain et Tilly les 08 et 15/01 avant de devenir plus réguliers en février. Une donnée de densité : au moins 3 cantons sur le sentier nature de GSK à Rixensart le 07/02.

Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) : observation exceptionnelle d'1 ex., sans doute un migrateur nordique en halte, le 16/01 aux décanteurs de Genappe (voir la rubrique « Cela s'est passé près de chez vous »). L'oiseau réagit très bien à la repasse de son chant et est observé à faible distance. En Belgique, l'espèce est nicheuse mais uniquement en milieu forestier et au sud du sillon sambro-mosan où elle est sédentaire.

Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) : cette espèce discrète est présente dans 2,4% des jardins. Un premier chanteur est entendu aux décanteurs de Genappe le 16/01. Deux chanteurs sont contactés sur le sentier nature de GSK à Rixensart le 07/02.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : observations régulières d'un à 2 ex., avec quelques rares petits groupes allant jusqu'à 4 individus. Il fréquente les mangeoires et est toujours bien présent dans les jardins (28,4 % de jardins occupés) soit plus qu'en 2010 (23,3 %) et un peu moins qu'en 2009 (29,3%). Observation cocasse d'un geai narguant un chat en position inconfortable au sommet d'un arbre, à 1 mètre à peine de celui-ci le 13/02 à Court-Saint-Etienne.

Pie bavarde (*Picapica*) : quelques grands rassemblements sont observés dans les dortoirs avec au maximum 300 ex. au marais de Limelette le 23/01 et 130 ex. à l'étang du Grand Cortil à Rosières le 28/01. L'espèce est abondante et présente dans 73,3 % de nos jardins (même valeur qu'en 2010 et 2009). La construction et recharge du nid sont suivies à Baisy-Thy et Waterloo les 19 et 22/01.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : pointons un énorme groupe de 1500 oiseaux aux étangs de Zétrud le 11/01 et plusieurs bandes atteignant la centaine d'individus, comme le 15/01 à 08h30 à la sortie du dortoir à Lillois-Witezée. Des manifestations territoriales impliquant 11 ex. sont relevées le 13/02 à la réserve naturelle du Nysdam à La Hulpe.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : une belle concentration d'au moins 500 oiseaux mêlés à des choucas est relevée le 05/02 aux étangs de Zétrud. Les groupes de cette espèce grégaire ne dépassent généralement pas quelques dizaines d'individus.



Photo : Colette Berger (Thorembois-Saint-Trond)

Corneille noire (*Corvus corone*) : plusieurs groupes sont observés dont le plus important à Zétrud-Lumay le 07/02 avec 650 ex. en vol. Deux dortoirs sont découverts à Waterloo et Nivelles les 12 et 26/01. La corneille se retrouve dans 55,3 % de nos jardins (idem qu'en 2010). Deux premiers territoires sont répertoriés à Limal le 17/02.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : quelques grandes bandes hivernales comme ces 600 ex. en vol le 19/12 à Wavre contrastant avec la neige qui tombe, ou ces 400 ex. le 13/02 à Vieux-Genappe. L'espèce est vue régulièrement en groupes mixtes avec des Grives mauvis et litornes. L'étourneau occupe 23,7 % des jardins (contre 28,9 % en 2010).

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : les groupes les plus importants (oiseaux au nourrissage) sont notés à Baisy-Thy le 19/12 (27 ex.) et le 23/12 (37 ex.). Le Moineau domestique occupe 56,1% des jardins lors de l'opération « Devine qui... », valeur en baisse par rapport aux deux précédentes années (environ 60%). Le nombre moyen d'individus par jardin est de 11,5.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : 16 mentions de friquets, étalées sur toute la période. Les plus grands groupes (15 ex. chaque fois) sont observés à Walhain le 07/02 et Mont-Saint-Guibert le 27/02. Il occupe moins de jardins qu'en 2010 et 2009 (14,9% contre 15,6 et 18,6%), mais avec un nombre moyen d'individus sensiblement supérieur (7,9 contre environ 5 les deux années précédentes).

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : deux groupes imposants sont renseignés, à Mont-Saint-Guibert, le 19/12 (100 ex.) et aux étangs de Zétrud, le 16/01 (80 ex.). C'est l'une des rares espèces communes dont le taux d'occupation dans les jardins (70,6%) ainsi que le nombre moyen d'individus par jardin (6,9) sont en hausse par rapport aux deux années précédentes. Un premier chanteur est entendu dès le 07/02. Les mentions de chanteurs se multiplient à partir de la mi-février.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : ce sont plus de 130 mentions, étalées sur toute la période, qui signalent ce bel hivernant, soit 4 fois plus que l'année passée! Quelques groupes dépassent la vingtaine d'individus : on retiendra 50 ex. fréquentant une mangeoire à Mont-Saint-Guibert le 07/12, 30 ex. à Saint-Remy-Geest le 18/12 et 30 ex. à Baisy-Thy le 14/02. La présence importante du Pinson du Nord cet hiver est confirmée par les résultats de l'opération « Devine qui... ». Pas moins de 25,1% des jardins sont occupés, avec une moyenne de 6,6 individus, soit bien plus qu'en 2010 (9% et moyenne de 3) et 2009 (14% et moyenne de 3,4).

Serin cini (*Serinus serinus*) : la seule observation de serin mentionne 4 ex. à Grez-Doiceau, le 20/01.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : observé régulièrement, pendant toute la saison et dans toute la province, seul ou en petits groupes. Quelques rassemblements importants méritent d'être soulignés : 80 ex. à Waterloo le 11/01 ou 70 ex., toujours à Waterloo, le 21/01 ; 50 ex. à Louvain-la-Neuve le 24/02, qui se regroupent le soir avec des Pinsons du Nord et des Pinsons des arbres. Le verdier occupe 30,8% des jardins, valeur un peu supérieure à celle de 2010 mais similaire à celle de 2009. Les premiers chants sont entendus à Limelette le 09/02 et rapportés ensuite régulièrement.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : ce ravissant fringille est observé plus de 70 fois durant toute la période, un peu partout. Des rassemblements importants peuvent être soulignés : 125 ex. à Baulers le 16/01, 50 ex. à Zétrud le 21/01 et 47 ex. à Baulers, de nouveau, le 24/01. Des chanteurs sont entendus à Baulers le 28/01, Mont-Saint-Guibert les 05 et 19/02 et Gastuche le 15/02.



Photo : Hervé Paques (Gastuche)

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : plus de 180 mentions de tarins (plus du double de l'année passée) et ce durant toute la période et dans toute la province. Quelques groupes de 100 ex. sont rapportés : au lac de Louvain-la-Neuve le 17/01, à Rixensart le 21/01, à Beauvechain le 08/02 ou encore aux décanteurs de Genappe les 13 et 27/02. En dépit de ces chiffres, le tarin semble moins présent dans les jardins que durant les deux années précédentes (5,2% de jardins occupés pour 6% en 2010 et 8% en 2009).



Photo : Patrick Van Laethem (Braine-l'Alleud)

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : notée une vingtaine de fois durant la période. Parmi ces observations, on retiendra quelques rassemblements importants : 45 ex. à Baulers le 28/12, 70 ex à Wavre le 07/01, 40 ex. à Folx-les-Caves le 16/01 et 40 ex. à Loupoigne le 13/02.

Sizerin cabaret / boréal (*Carduelis cabaret / flammaea*) : une grosse quinzaine de mentions de sizerins, soit beaucoup plus que l'année passée (une seule observation rapportée). Louvain-la-Neuve concentre la moitié des observations. Quelques rassemblements sont imposants : 60 ex. à Cérroux-Mousty le 23/01, 45 ex. à Zétrud le 14/01, 30 ex. à Genval (Iac) le 30/01, 25 ex. (dont au moins quelques *flammaea*) à Louvain-la-Neuve le 06/12 et 20 ex. à Baisy-Thy le 09/01.

Bouvreuil pivoine écarlate (*Pyrrhula pyrrhula pyrrhula*) : 1 femelle de cette sous-espèce provenant du nord de la Russie est repérée à son cri particulier, rappelant une trompette d'enfant, à Limelette le 06/12. Une femelle est encore observée le 17/12, dans un groupe de tarins, toujours à Limelette.

Grosbec cassenoiaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : belle présence du grosbec, avec une soixantaine d'observations (pour seulement 7 l'hiver passé). Sa présence est attestée durant toute la période. Quelques groupes dépassent la quinzaine d'individus : 20 ex. à La Hulpe le 28/12, 17 ex. à Baisy-Thy le 15/02 et 20 ex. à Nivelles le 26/02. Des chanteurs sont entendus à Braine-l'Alleud le 10/01, Limal le 24/01 et La Hulpe (Gris Moulin) le 25/02.



Photo : Thierry Rolin (Couture-Saint-Germain)



Photo : Marc Lambrechts (Nivelles)

Beccroisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : 16 observations de ce beau fringille qui, l'année passée, n'était pas mentionné. Pointons un groupe de 30 ex. à Court-Saint-Etienne le 25/12. L'espèce est également notée à Néthen, La Hulpe, Bossut-Gottechain, Cérroux-Mousty, Tilly, Nodebais, Limelette, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Chaumont-Gistoux et Baisy-Thy.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : 76 mentions reçues de ce fringille sédentaire, seul ou en petits groupes, avec un maximum de 7 ex., à Villers-la-Ville, les 02 et 03/02. Sa présence dans les jardins lors de l'opération « Devine qui... » est proche de celle observée en 2010 et 2009 (environ 9% de jardins occupés).

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : toujours bien noté, avec plus de nonante observations rapportées. Un groupe de 350 ex. est mentionné à Saint-Remy-Geest, près d'une réserve agricole de Natuurpunt, le 18/12 et un autre, fort de 150 ex., est observé au même endroit le 21/01. Pointons aussi 45 ex. à Lasne le 13/12, 100 ex. à Zétrud le 18/12, 57 ex. à Ramillies-Offus le 24/12, 45 ex. à Thorembais-Saint-Trond le 29/01, 40 ex. à Thorembais-Saint-Lambert le 29/01 et 60 ex. à Mont-Saint-Guibert le 13/02. Le premier chant rapporté retentit le 07/02.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : une quarantaine d'observations du Bruant des roseaux, dont un groupe de 30 ex. à Saint-Remy-Geest le 18/12 près d'une réserve agricole de Natuurpunt et 11 ex. à Nodebais le 31/12.

Bruant poyer (*Miliaria calandra*) : à nouveau cet hôte des campagnes est peu observé durant l'hiver : 5 mentions seulement. Trois ex. à Saint-Remy-Geest le 05/12 près d'une réserve agricole de Natuurpunt, 45 ex. au même endroit le 18/12, 1 ex. à Nil-Saint-Vincent le 02/01, 1 ex. à Saint-Remy-Geest le 09/01 et 40 ex. à Zétrud-Lumay le 27/02.

Et chez nos voisins ?

Pour une fois, les espèces remarquables observées chez nos voisins l'ont été aussi chez nous. Relevons l'hivernage d'un **Cygne chanteur** (*Cygnus cygnus*) au Doode Bemde à Huldenberg et au Grootbroek à Sint-Agatha-Rode (probablement le même oiseau), ainsi que celui d'une **Buse pattue** (*Buteo lagopus*) de première année sur l'aérodrome de Tienen.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique, ainsi que l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique pour nous avoir autorisés à inclure des données de baguage. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/> et à Claire Huyghebaert pour avoir transmis les données brabançonnaises du RHOE. Enfin, nous sommes reconnaissants à Jean-Sébastien Rousseau-Piot (Natagora) d'avoir synthétisé pour nous les données du Brabant wallon de l'opération « Devine qui vient manger chez nous aujourd'hui ? ».

Un GRAND MERCI pour leurs photos à :

Nathalie Annoye
Sébastien Benish
Colette Berger
Pierre-Yves Bodart
Vincent Bulteau
Dimitri Crickillon
Pierre Manuel De lemos Esteves
Thomas de Thier
Emmanuel Decruynaere
Marc Fasol
Claire Furnémont

José Granville
Luc Hendrickx
Marc Lambrechts
Bruno Marchal
Pierre Melon
Hervé Paques
Stephan Peten
Vincent Rasson
Thierry Rolin
Patrick Van Laethem
Marc Walravens

Ethologie

L'adaptation au froid des oiseaux de chez nous

Bernard Danhaive

L'arrivée de la saison froide provoque chez la gent ailée une série de bouleversements importants et notamment une modification de plusieurs comportements. Bien sûr beaucoup d'entre eux choisissent l'option de la migration. Mais pour les espèces qui hivernent chez nous, la survie par temps très froid se traduit par un combat incessant pour s'alimenter et éviter les déperditions de chaleur.

On peut regrouper les adaptations au froid en trois catégories.

Adaptations morphologiques

L'isolation thermique est en grande partie obtenue grâce au plumage, que l'oiseau gonfle pour augmenter le matelas d'air. De plus, le nombre de plumes augmente en hiver. Pour les espèces aquatiques (Anatidés par exemple), les plumes de duvet sont très abondantes surtout sur la poitrine et sur le ventre.

La graisse sous-cutanée joue également un rôle d'isolant thermique et constitue de plus une réserve d'énergie qui peut être mobilisée par temps froid quand les demandes métaboliques sont élevées et que la nourriture disponible est plus rare. Il est à remarquer que la couche de graisse ne doit pas être trop importante pour ne pas entraver les mouvements. Il faut donc trouver un compromis entre la nécessité de stocker des calories et la nécessité de garder une mobilité suffisante par rapport aux prédateurs...

Adaptations physiologiques

Pour empêcher une perte de chaleur trop importante par les extrémités (principalement les pattes) les oiseaux ont développé deux systèmes complémentaires.

D'abord la vasoconstriction périphérique, qui consiste à réduire le diamètre des vaisseaux sanguins aux extrémités (ailes et pattes).

Ensuite la mise en place d'un échange de chaleur au niveau des pattes, grâce à la proximité des vaisseaux sanguins entre eux. La chaleur du sang des artères est transférée au sang veineux qui remonte des extrémités et donc la déperdition calorifique est moindre.

Le résultat de ces adaptations est que la température des pattes peut être proche de zéro¹, ce qui a nécessité une adaptation cellulaire particulière.

Adaptations comportementales

La première est bien entendu la migration qui permet de fuir le froid.

Une autre adaptation est la torpeur nocturne avec un abaissement de la température corporelle.

Les oiseaux vont également essayer de limiter les pertes thermiques par conduction et convection en rentrant les pattes dans le plumage (station debout sur une patte) ou en rentrant la tête et le cou sous les ailes (ils « respirent » les calories qui s'échappent de leur corps). Ils s'orientent également face au vent pour que celui-ci n'ébouriffe pas le plumage et se placent au soleil.

Enfin la thermorégulation sociale permet, en se serrant les uns contre les autres, de profiter de la chaleur du groupe.

Voyons maintenant quelques exemples de comportements d'oiseaux passant l'hiver chez nous. Cette liste n'est bien entendu pas limitative!

Comportements grégaires

- Les « rondes de mésanges » se constituent. Plusieurs espèces peuvent cohabiter (mésanges, grimpereaux, roitelets et sittelles), ce qui concrétise l'adage « l'union fait la force » pour la recherche de nourriture... mais aussi pour le repérage des prédateurs, ce qui permet de passer plus de temps à se nourrir.
- L'hivernage en communauté est également la règle chez les oies et beaucoup de passereaux comme les étourneaux, les pinsons et les bruants.
- Les Mésanges à longue queue se rassemblent en boules compactes la nuit.
- Beaucoup d'espèces constituent des dortoirs. Les étourneaux, par exemple, viennent en ville où la température est un peu plus élevée que dans les campagnes avoisinantes (les bâtiments les protègent du vent et les oiseaux profitent des calories qui s'évadent des maisons). Autres espèces qui passent la nuit en dortoir : le Grand Cormoran, beaucoup d'espèces de Laridés (mouettes et goélands), la Tourterelle turque et le

¹ Selon une étude canadienne, la température de la peau des palmures mesurée chez les Grandes Oies des neiges et les Bernaches du Canada peut même descendre jusqu'à -7°C, soit bien en-dessous du point de congélation prédit pour de tels tissus ! Ce phénomène a permis de mettre en évidence la présence d'une protéine antigèle qui empêche la propagation des cristaux de glace dans les tissus.

Pigeon ramier, les Corbeaux freux, Corneilles noires et Choucas des tours, la Pie bavarde, les Moineaux domestiques et friquets...

Comportement de protection contre le froid

- Les Mésanges charbonnières s'abritent dans un gîte de nuit : cavité dans un arbre, trou dans un mur, nichoir.
- Les Grimpereaux des jardins se réfugient la nuit dans une anfractuosité, le plumage ébouriffé, parfois en groupes importants, contrairement aux Grimpereaux des bois, plus solitaires.
- Les Bec-croisés des sapins passent la nuit dans la verdure touffue des conifères.
- Les Sizerins flammés, surtout dans les pays nordiques, dorment parfois dans un trou qu'ils forment en plongeant dans la neige.

Comportement d'adaptation alimentaire

- Beaucoup d'espèces de petits passereaux fréquentent assidûment les mangeoires des jardins, abandonnant les sites de nidification.
- Les Bruants jaunes fréquentent les chaumes, les fumiers, les cours de ferme...
- En cas de neige, les Corbeaux freux se rapprochent des maisons pour trouver leur nourriture.
- Les Laridés également se rapprochent des humains pour profiter des largesses de leurs poubelles et de leurs décharges.
- La Grive draine développe un comportement territorial pour défendre ses boules de gui et autres arbustes à baies.
- Les Bouscarles de Cetti occupent plutôt des phragmitaies en hiver, pour s'assurer une nourriture suffisante.
- Les « stockeurs » comme le Geai des chênes, le Pic épeiche et le Cassenoix moucheté se constituent des réserves de nourriture pour la saison froide.
- Certains oiseaux comme l'Étourneau sansonnet, les mésanges... vont élargir leur régime alimentaire en augmentant significativement leur consommation de végétaux (graines et fruits) en hiver.

Mouvements adaptés aux conditions météorologiques

- Les Martins-pêcheurs, en cas d'hiver rigoureux, fuient le gel des eaux douces en se rapprochant des côtes et estuaires.
- Plusieurs espèces, comme le Bruant jaune, le Pinson des arbres, le Vanneau huppé, le Corbeau freux ainsi que certains canards pratiquent au cœur de l'hiver des mouvements d'exode climatique lorsque les conditions deviennent trop défavorables.

Conclusion

On peut donc constater que les moyens mis en œuvre par nos amis ailés pour survivre durant les frimats sont variés et souvent efficaces... Ce qui n'empêche pas une mortalité parfois importante durant certaines périodes difficiles.

Sources

- Paul Géroutet (1998). Les Passereaux d'Europe. Tome 2. Delachaux et Niestlé
- http://www.ornithomedia.com/pratique/debuter/debut_art84_1.htm
- http://www.univers-nature.com/dossiers/nature_hiver.html
- Pascale Otis (2004). Survie au froid : températures de peau négatives chez les oiseaux. Le naturaliste canadien. Vol. 128 n° 1

Jouons ensemble

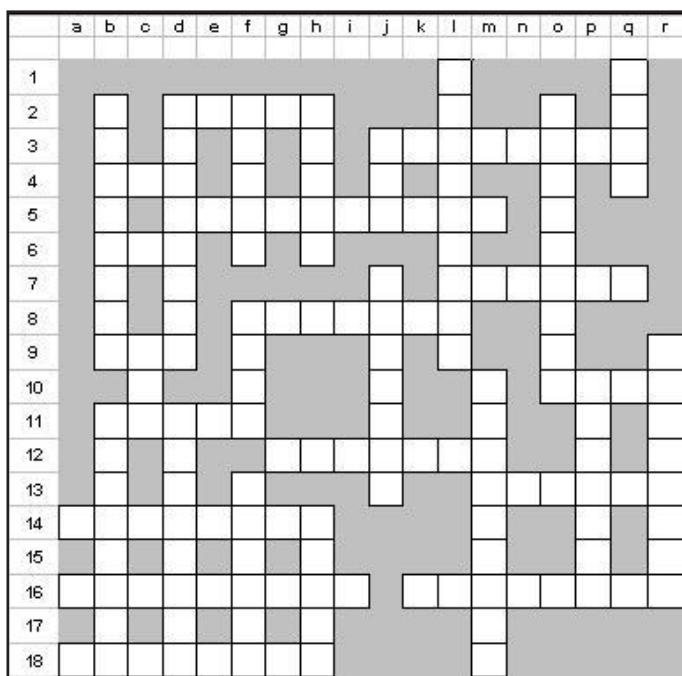
Mots croisés

Bernard Danhaive

Définitions

2	sujet de la rubrique « oiseaux de chez nous »
3	moine des mers
4	perroquet
5	qualifie la linotte
6	moi
7	enlever l'eau
8	qualifie un tadorne
9	inflorescence
10	vagabonde
11	sorte de corbeau
12	fringille
13	expectora
14	aussi une histoire d'ailes
16	milieu humide - porte bien son qualificatif d'élégante
18	habitant des montagnes

b	limicole à collier et courtes pattes- bergeronnette à tête jaune, en anglais
c	via
d	rouge foncé, qualifie le 12 - font disparaître
f	précipitation hivernale - pronom - relatif à la mine
h	échappé - empereur romain
j	changement de plumes - oiseau au bec puissant
l	scolopacidé
m	autre habitant des montagnes à la tête bleue
o	laridé aux pattes jaunes, en anglais
p	bécasseau nord-américain occasionnel
q	classification, en abrégé
r	anatidé envahissant



Vous trouverez la solution à la fin de ce numéro.

Promenons-nous

... dans les campagnes de Villeroux

Thierry Maniquet

Nous vous proposons ci-après une balade facile de 6 km à travers les campagnes entre Villeroux et Mellery.

Le point de départ de la balade se situe à l'église de Villeroux (1), à côté de laquelle le parking ne pose pas de problème.

Dos à l'église, nous remontons sur la gauche pour contourner l'église et suivre ensuite la route principale en pavés (rue de Court-Saint-Etienne).

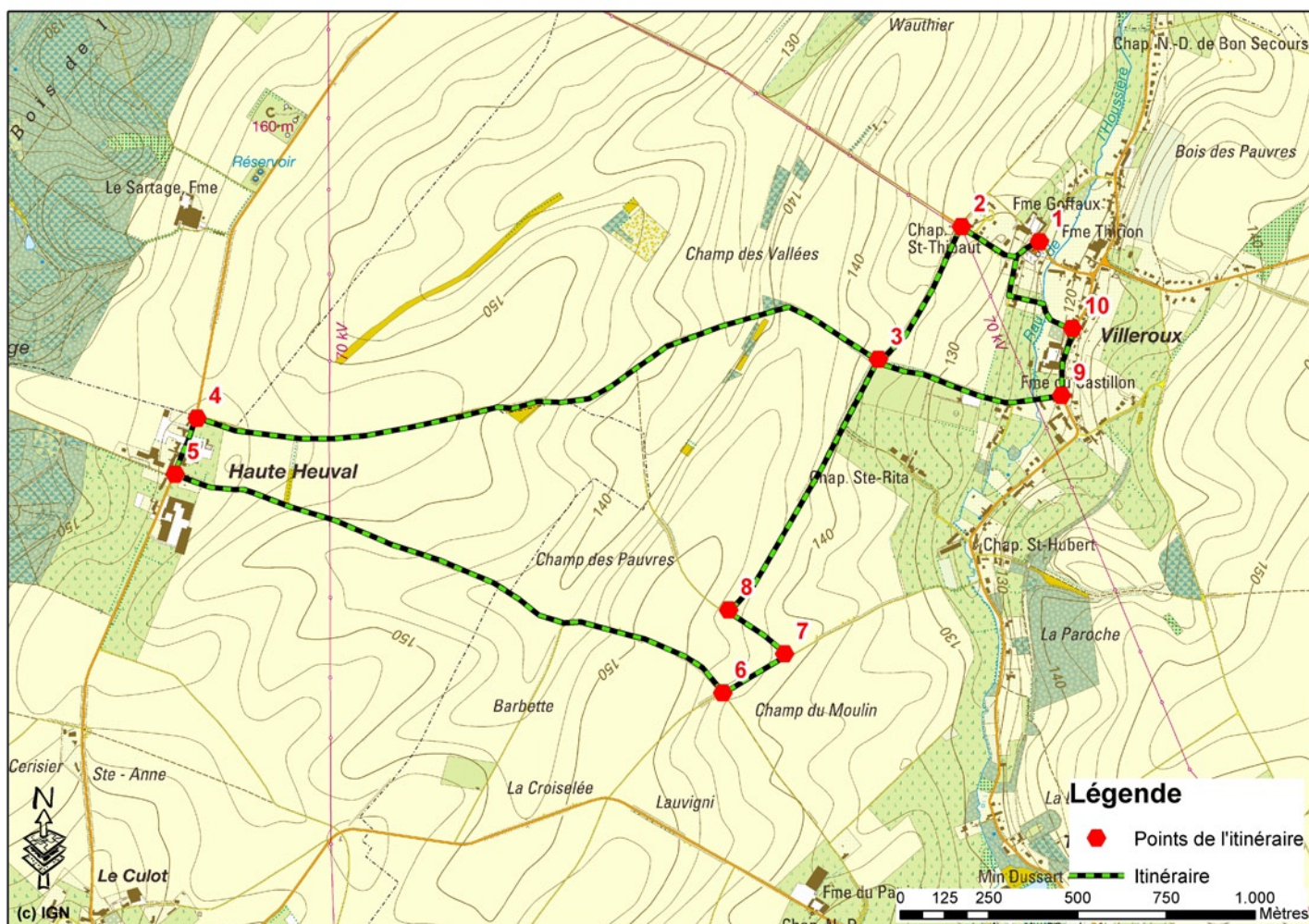
Après 250 mètres environ, à hauteur d'une chapelle, nous prenons le chemin de terre à gauche (2).

Sur notre gauche, les arbustes classiques de la région – aubépine, églantier, ... - sont sources de nourriture pour différents passereaux en automne et en hiver (merles, grives, pinsons, Bruants jaunes) et de lieu de nidification au printemps (fauvettes, Accenteurs mouchets, troglodytes...).

Après 500 mètres, prenons, à droite (3), le chemin encaissé.

Bientôt, le chemin descend légèrement vers un petit bosquet, composé notamment de Pins sylvestres.

Les bandes arbustives et petits bosquets sont généralement aménagés par les chasseurs pour servir de refuge et de site de nourrissage pour le gibier, notamment les nombreux Faisans de Colchide que nous ne manquons pas d'apercevoir.



Ces zones sont souvent propices à l'observation de nombreux passereaux qui profitent de ces aménagements pour nicher (Fauvette grisette, à tête noire, Bruant jaune, ...) ou pour se nourrir, notamment en automne. Une petite plantation de tournesols en 2011, par exemple, attire en automne de grands groupes de passereaux, comme par exemple des Verdiers d'Europe.

Nous arrivons à présent dans une zone de cultures totalement ouverte.

Cette partie de l'itinéraire est propice à l'observation des rapaces, buses, faucons, mais surtout les busards, et essentiellement le Busard Saint-Martin qui est régulier durant tout l'automne et l'hiver.

A un embranchement, nous laissons le chemin de gauche pour continuer tout droit.

Arrivés à une route bétonnée (rue Adjudant Kumpse, à hauteur du hameau de Haute-Heuval (4), nous prenons à gauche en faisant attention aux voitures et repartons bien vite vers les champs en prenant le premier chemin à gauche (5).

Au printemps, le Rougequeue noir est présent sur les toits des hangars des fermes environnantes. La Bergeronnette grise apprécie également cet endroit.

De retour dans les champs, nous retrouvons les espèces typiques de ces milieux (Bruants jaunes, Perdrix grises, Alouettes des champs, Linottes mélodieuses).

A nouveau, les parcelles boisées ou arbustives aménagées par les chasseurs doivent en toute saison retenir notre attention. Au printemps, non seulement des oiseaux nicheurs en profitent, mais également des oiseaux migrants (Hypolaïs icterine par exemple, pouillots, ...) qui y trouvent un endroit propice pour un arrêt, au milieu de ces vastes zones agricoles.

En automne et en hiver, les Bruants jaunes, verdiers et linottes peuvent parfois s'observer en grands groupes.

Dans les champs, en automne, Vanneaux huppés, Goélants cendrés, Mouettes rieuses, Etourneaux sansonnets, Grives litornes et mauvis peuvent stationner.

Au printemps, les acrobaties du Vanneau huppé, au moment de la parade, sont toujours spectaculaires.

Et à tout moment, un rapace est possible.

Arrivés à un chemin de remembrement (6), nous prenons à gauche, pour reprendre rapidement un autre chemin à gauche (7) à hauteur de la borne 816 indiquant une conduite de gaz. Nous prenons ensuite le premier chemin de terre à droite (8).

Aux abords de Villeroux, nous retrouvons des zones plus boisées, avec des mélanges de sureaux, de charmes, de noisetiers, de merisiers et de ronciers.

Nous arrivons au chemin encaissé que nous avons utilisé en début de balade (3) et prenons à droite.

La haie de peupliers que nous atteignons est propice à l'observation de grives, notamment lors des migrations.

Nous arrivons à la route de Villeroux à Gentinnes (rue du Village) (9) que nous empruntons sur la gauche pendant quelques centaines de mètres. Nous longeons une grosse ferme et à la fin du mur de clôture de cette ferme, nous empruntons un tout petit sentier (10) qui descend vers la gauche (avant le n°12).

Nous rejoignons le ruisseau de la Houssière que nous suivons d'abord en rive droite, avant de le traverser (admirons la vieille pompe à eau sur la gauche) et de le suivre en rive gauche.

Le chemin s'écarte bientôt du ruisseau en remontant sur la gauche pour déboucher sur une petite route (sentier de la Baye) que nous suivons sur la droite et qui nous ramène bien vite à notre point de départ.

Renseignements pratiques

Distance 6 km – Nature des chemins : chemins de terre (majoritairement), petites routes de campagne, chemins de remembrement. En période de pluie, les chemins de terre peuvent être très boueux et les bottes sont alors conseillées. Compte tenu de la nature des chemins, cette promenade est déconseillée avec des voitures d'enfants.

Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon

Jean Dandois et Claire Huyghebaert

Notre but est de faire ressortir les tendances des espèces nicheuses du Brabant wallon depuis le dernier Atlas belge (1973-1977), avec des références au reste de la Région wallonne.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (2001 – 2007), sur les chroniques du Bruant Wallon et sur les observations disponibles sur le site Observations.be. On pourra constater que certaines espèces sont apparues comme nicheuses pendant la période du nouvel Atlas voire après celle-ci, tandis que d'autres espèces de notre avifaune indigène sont devenues extrêmement rares.

Pour chaque espèce, nous mentionnerons le statut en Wallonie tel que déterminé lors de l'Atlas, puis les données intéressantes de l'Atlas, notamment l'évolution entre les 2 Atlas, et enfin, quelques données sur la période post-Atlas.

L'évolution entre les 2 Atlas sera abordée sur base des petites cartes de comparaison disponibles dans l'Atlas. Dans celles-ci, 9 carrés unitaires sont entièrement inclus dans les limites de la province. Ce sont ces carrés qui peuvent être utilisés pour donner les tendances, en sachant cependant qu'ils ne couvrent que 66% du territoire du Brabant wallon.

Nous nous proposons de passer en revue les différentes familles au fil des prochains numéros du Bruant Wallon.

Les Anatidés

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*)

Statut en Wallonie: introduit, en progression.

Les premières mentions de couples se reproduisant en liberté en Brabant wallon datent de 1964-1965 et concernent la vallée de la Dyle. A ce moment, le seul autre site wallon est Harchies. En 1996-1998, le Brabant wallon comptait 10-13 couples. Sur les 9 carrés complets de la province, la comparaison entre

l'Atlas 1973-1977 et l'actuel montre la disparition de l'espèce comme nicheuse sur 2 carrés, la stabilité pour 2 autres, l'augmentation pour 1 autre, l'apparition de moins de 6 couples nicheurs sur 3 carrés et aucune donnée pour 1 carré.

Depuis 2007, des pulli ou des juvéniles ont été notés à Braine-l'Alleud (2009, 2010), La Hulpe (2009, 2010, 2011), Genval (2010), Genappe (2011), Rosières (2011) et Rixensart (2011).



Photo : Hervé Paques

Cygne noir (*Cygnus atratus*)

Statut en Wallonie: introduit, irrégulier.

Pas d'observation à l'état libre dans l'Atlas 1973-1977. La nidification de l'espèce n'apparaît qu'en 1995 où un couple avec 5 jeunes est observé à Pécrot, dans la vallée de la Dyle. En 1999, il y aurait même eu 2 nichées : 6 poussins sont notés en juin et 3 en décembre. Il s'agit probablement toujours du même couple. Celui-ci était toujours présent en 2001 et les années suivantes.

Ensuite, une seule mention de nidification réussie, sur l'étang Paradis à Gastuche : 3 jeunes le 18/05/2010.

Oie cendrée (*Anser anser*)

Statut en Wallonie: introduit, très localisé.

Nicheur récent en Wallonie, à partir de 1987. Dans les années suivantes, l'espèce apparaît en Brabant wallon, à Sart-Dames-Avelines et dans la vallée de la Dyle. Mais il faut attendre 1995 pour noter la première nidification. Cette apparition ne concerne qu'un site de la province.

Aucune nidification n'est mentionnée pour la période post-Atlas.

A noter, la présence d'oies domestiques sur un nombre croissant de plans d'eau. Ces oies sont issues d'Oies cendrées ou d'Oies cygnoïdes qui s'hybrident entre elles ou avec des Bernaches nonnettes et du Canada. En Wallonie, il n'existe pas de population d'Oie cygnoïde à l'état sauvage.



Photo : Dimitri Crickillon

Oie à tête barrée (*Anser indicus*)

Statut en Wallonie: introduit, occasionnel.

Jusqu'en 2007, pas de nidification en Brabant wallon et seulement 5 pour toute la Wallonie.

Le 05/11/2008, 8 adultes et 3 juvéniles sont observés sur un site habituel à Limal. Selon l'observateur, les nombres y sont croissants d'année en année.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*)

Statut en Wallonie: introduit, occasionnel.

Pas de nidification en Brabant wallon et 15 seulement pour toute la Wallonie.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*)

Statut en Wallonie: introduit, répandu, en progression.

L'espèce apparaît comme nicheuse en Brabant wallon en 1987 dans la vallée de la Thyle. Elle se répand à partir de 1995 à Pécrot, La Hulpe, Genval, Ohain. D'après les résultats de l'Atlas wallon, la province est occupée dans son ensemble. L'espèce niche sur 8 carrés, dont 4 avec une densité de plus de 5 couples. Le nombre de couples nicheurs aurait décuplé entre 1999 et 2007. Pour cette raison et suite aux dégâts occasionnés, l'espèce a été intégrée à la liste noire des espèces exotiques invasives.

Pour la période post-Atlas, de 2008 à 2011, le nombre de sites avec des nidifications réussies ne fait que croître. En 2010, les premiers jeunes sont observés le 28/04 à Opprebais. D'autres sont ensuite signalés à Pécrot, Maransart, Ohain, Court-Saint-Etienne, Braine l'Alleud, Chastre, Gastuche, Rixensart et Chaumont-Gistoux. Le nombre total de jeunes signalés en Brabant wallon durant ce printemps se monte à 64. En 2011, l'espèce est signalée nicheuse au moins sur 5 sites : Ottignies, Nil-Saint-Vincent, Braine-l'Alleud, Waterloo et Court-Saint-Etienne.



Photo : José Granville

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiaca*)

Statut en Wallonie: introduit, assez répandu, en progression.

La population brabançonne a pour origine les échappés de Laeken (années 1970). Au début, l'expansion est lente. En 1996-1998, la population wallonne est estimée à 30 couples maximum dont 14 à 18 couples en Brabant wallon. Ensuite la croissance est exponentielle. Pour la période de l'Atlas wallon, l'espèce niche sur 8 carrés, dont 7 avec une densité de plus de 5 couples. En 2010, l'espèce est classée dans la liste noire des espèces exotiques invasives.

En 2009, on note 6 oisons à Louvain-la-Neuve, 9 à Nil-Saint-Vincent, 4 juvéniles à Rixensart. En 2010, des nichées sont signalées à Court-Saint-Etienne (2 nichées), Pécrot, Rixensart, La Hulpe, Nil-Saint-Vincent, Chaumont-Gistoux, Ways, Bierges, Nivelles et Limal. Le nombre total de jeunes en 2010 s'élève ainsi à 63 individus au moins. En 2011, l'espèce est signalée nicheuse au moins sur 6 sites : Louvain-la-Neuve, Braine-l'Alleud, Nivelles, Waterloo, Villers-la-Ville et Court-Saint-Etienne.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*)

Statut en Wallonie: nicheur rare, localisé, en progression.

L'espèce colonise la Wallonie à partir de 1974 et le nombre de sites occupés augmente lentement. En Brabant wallon, la première nidification est notée aux décanseurs de Genappe en 1999. L'Atlas 2001-2007 nous montre que l'espèce a niché sur 3 carrés de la province.

La dernière reproduction prouvée du tadorne a eu lieu en 2007 à Genappe où l'espèce se cantonne chaque année. Depuis lors, seuls des jeunes en dispersion ont été notés en juillet-août sur différents sites: Genappe, Chaumont-Gistoux, La Hulpe, Gastuche, Rixensart et Tourinnes-Saint-Lambert.



Photo : Bruno Marchal - Plumalia

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*)

Statut en Wallonie: introduit, occasionnel.

Première nidification en Wallonie à Escanaffles en 2006. Pas de nidification en Brabant wallon.

Canard carolin (*Aix sponsa*)

Statut en Wallonie: introduit, occasionnel.

Avant 2009, pas de nidification en Brabant wallon. En 2009, 2 juvéniles sont notés à Braine-l'Alleud.

Canard mandarin (*Aix galericulata*)

Statut en Wallonie: introduit, rare, localisé, en progression.

La première mention à l'état libre date de 1939. Mais la première nidification remonte à 1985 sur le lac de Bambois. Le Canard mandarin est un nicheur rare surtout présent dans le nord de la Wallonie. Le principal noyau est en Brabant wallon avec plus de 20 couples dont 5-8 couples à La Hulpe où l'espèce est présente en continu depuis 1991. L'espèce est nicheuse sur 4 carrés de la province.

En 2009, 1 femelle avec 6 pulli est signalée à La Hulpe et 5 jeunes sont vus à Braine-l'Alleud. En 2010, 1 seul jeune est noté sur la Dyle, à Bierges.

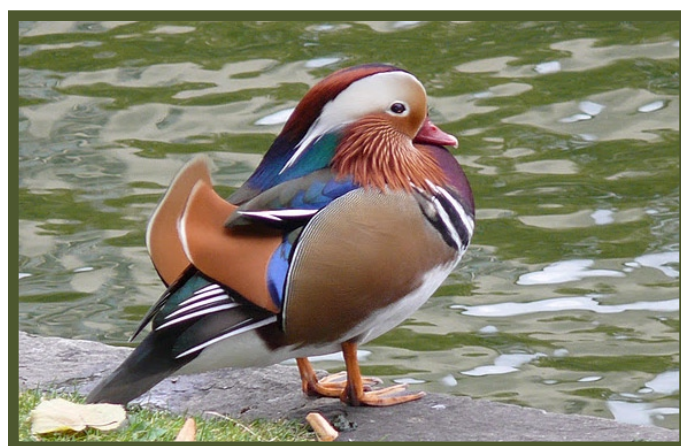


Photo : Hervé Paques

Canard siffleur (*Anas penelope*)

Statut en Wallonie: nicheur occasionnel.

Cette espèce de répartition boréale ne niche qu'exceptionnellement en Belgique depuis 1978 mais l'origine sauvage des oiseaux pose question.

Pas de nidification en Brabant wallon.

Canard chipeau (*Anas strepera*)

Statut en Wallonie : nicheur rare, localisé, en progression.

Le Canard chipeau est d'expansion récente en Région wallonne avec une première nidification à Harchies en 1978. Plus près de chez nous, l'espèce avait déjà niché en Dyle flamande en 1977.

Le chipeau a commencé à nicher en Brabant wallon durant la période Atlas : les premières nidifications certaines furent notées en 2005 à Chaumont-Gistoux

et Néthen. Des nicheurs probables ont également été localisés à Rosières, Gastuche et Pécrot.

Après la période Atlas, l'espèce a niché avec certitude en 2010 aux décanteurs de Genappe où 12 pulli sont observés le 18/06.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*)

Statut en Wallonie : nicheur très rare, très localisé, en déclin.

Avant la période Atlas 2001-2007, l'espèce nichait localement en Brabant wallon, dans la vallée de la Dyle, à Genappe et à Sart-Dames-Avelines.

Durant cette même période, une seule nidification avérée a pu être recensée, à Pécrot en 2003. L'espèce est particulièrement difficile à déceler du fait de son extrême discrétion.

Après la période Atlas, l'espèce ne semble plus avoir niché avec certitude en Brabant wallon. Quelques individus sont présents chaque année aux décanteurs de Genappe en juin et juillet, mais sans qu'aucune preuve de nidification ne puisse être apportée. A noter encore que 2 juvéniles ont été bagués sur ce site le 10/08/2009.



Photo : Bruno Marchal - Plumalia

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)

Statut en Wallonie: assez commun, très répandu, en augmentation.

Espèce opportuniste et peu exigeante qui s'est adaptée à la diminution des zones humides naturelles en colonisant les sites aménagés par l'homme, comme les étangs et les parcs urbains.

La comparaison entre l'Atlas actuel et celui de 1973-1977 montre que l'espèce est globalement en augmentation : sur les 9 carrés complets du Brabant wallon, on observe en effet que pour 4 de ceux-ci il

y a augmentation des effectifs, pour 4 autres il y a stabilité c'est-à-dire maintien des effectifs alors qu'il y a diminution sur un carré.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*)

Statut en Wallonie : très rare, très localisé, en déclin.

Cette espèce a toujours été très localisée en Brabant wallon, dans la vallée de la Dyle et à Genappe (où elle a niché en 1998).

L'espèce est très discrète au moment de l'élevage des jeunes. Aucune nidification certaine n'a été constatée durant la période Atlas, mais des indices de nidification probable ont été relevés à Nil-Saint-Vincent et à Laurensart-Gastuche.

Après la période Atlas, l'espèce n'a plus niché avec certitude en Brabant wallon. Cependant, 1 femelle et 3 mâles se sont cantonnés aux décanteurs de Genappe jusque fin mai 2009 et des accouplements ont été observés.

Canard souchet (*Anas clypeata*)

Statut en Wallonie: nicheur très rare, très localisé, en déclin.

L'espèce est présente uniquement en Dyle lors de l'Atlas 1973-1977. Par la suite, 1 couple nicheur est noté à Pécrot en 1979. L'espèce connaît une petite progression en 1980-1981 avec de 2 à 6 couples en Brabant wallon. Après 1992, l'espèce se raréfie. Un couple est encore noté à Sart-Dames-Avelines.

Durant l'Atlas 2001-2007, aucune nidification certaine n'a pu être relevée en Brabant wallon. Des nicheurs probables ont cependant été notés sur deux cartes en Dyle.

Après la période Atlas, l'espèce n'a plus niché avec certitude en Brabant wallon.

Nette rousse (*Netta rufina*)

Statut en Wallonie : nicheur occasionnel.

La première nidification belge a eu lieu à Hensies en 1999. L'espèce n'a pas niché en Brabant wallon ni avant ni pendant l'Atlas 2001-2007.

Elle connaît cependant une progression en Europe occidentale même si l'origine sauvage des oiseaux n'est pas toujours claire.

Depuis lors, un couple s'est cantonné à La Hulpe en mai 2009 mais sans preuve de nidification. En 2010, l'espèce a niché pour la première fois sur un étang à Malèves-Sainte-Marie-Wastines.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*)

Statut en Wallonie: nicheur assez rare, localisé, en progression.

Lors de l'Atlas 1973-1977, l'espèce est présente uniquement dans la vallée de la Dyle. Lors de l'Atlas actuel, elle a occupé plusieurs sites de la Dyle comme Laurensart (Gastuche), Pécrot, Hamme-Mille, Limal, La Hulpe mais aussi Chaumont-Gistoux, Genappe et Sart-Dames-Avelines.

La comparaison entre l'Atlas actuel et celui de 1973-1977 indique que l'espèce est globalement en augmentation : sur les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'espèce est trouvée nicheuse sur 5 carrés alors qu'elle n'était présente auparavant que sur 2 de ces carrés. On observe également une augmentation des effectifs sur 5 carrés.

A noter que la jeune province hébergeait pendant la période Atlas une quarantaine de couples (évaluation sur base des cartes Atlas) ce qui représente près de 24% de l'effectif wallon.

Après la période Atlas, l'espèce a niché à Genappe, La Hulpe, Rosières, Pécrot, Laurensart (Gastuche) et Malèves-Sainte-Marie-Wastines.

Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*)

Statut en Wallonie : nicheur occasionnel.

Cette espèce extrêmement rare et irrégulièrement distribuée dans l'ouest de l'Europe ne niche qu'exceptionnellement en Belgique avec une première wallonne durant la période Atlas en 2006 à Ploegsteert.

L'espèce n'a jamais niché en Brabant wallon.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*)

Statut en Wallonie: nicheur assez rare, peu répandu, en progression.

L'espèce est présente uniquement en Dyle lors de l'Atlas 1973-1977. En 1981, la population brabançonne comptait 21 couples répartis sur 6 sites. L'Atlas montre que la répartition tend à se stabiliser mais que l'effectif continue à augmenter.

La comparaison entre l'Atlas actuel et celui de 1973-1977 indique que l'espèce est globalement en augmentation : sur les 9 carrés complets du Brabant wallon, l'espèce est trouvée nicheuse sur 6 carrés alors qu'elle n'était présente auparavant que sur 2 de ces carrés. On observe également une augmentation des effectifs sur 6 carrés.

A noter que le Brabant wallon hébergeait pendant la période Atlas une cinquantaine de couples soit près de 22% de l'effectif de la Région wallonne.

Après la période Atlas, l'espèce a niché à Genappe, Rosières, La Hulpe, Ottignies (bois de Lauzelles) et Pécrot.

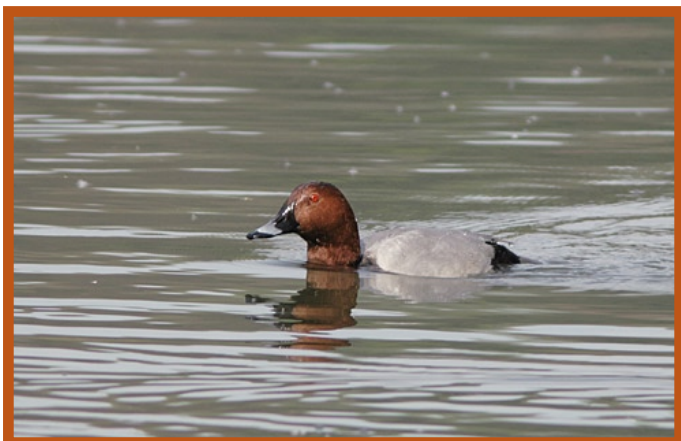


Photo : Vincent Rasson



Photo : Vincent Rasson

Conclusions

Sur les 21 espèces de la famille des Anatidés, 10 sont des espèces introduites et parmi celles-ci 4 sont des nicheurs récents en Brabant wallon : il s'agit de la Bernache du Canada, de l'Ouette d'Égypte, des Canards carolin et mandarin. Pour la Bernache du Canada et l'Ouette d'Égypte, les effectifs ont véritablement explosé ces dernières années au point de devenir problématiques.

Quant aux canards indigènes, la situation n'est guère favorable sauf pour le Canard colvert, et également, mais dans une nettement moindre mesure, pour le Canard chipeau, un nouveau nicheur, et les Fuligules milouin et morillon. Pour les Sarcelles d'hiver et d'été ainsi que pour le Canard souchet, qui ont toujours été des nicheurs très rares, l'évolution négative s'est poursuivie et ces 3 espèces ne nichent actuellement plus en Brabant wallon.

Le Tadorne de Belon était quant à lui en progression dans la province durant la période de l'Atlas wallon mais cette évolution ne s'est pas poursuivie par la suite.

Enfin, 4 espèces nicheuses occasionnelles en Wallonie ne le sont pas en Brabant wallon. Ce sont la Bernache nonnette, le Tadorne casarca, le Canard siffleur et le Fuligule nyroca.

Sources :

- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages
- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles. 395 pages
- Bruant Wallon, numéros 1 à 12
- www.Observations.be

Les carnets de Bill Baude

José Granville (texte et photos)

Décembre

comme vous vous en doutez, ce sont les Pinsons du Nord qui feront le « buzz » de ce mois de décembre 2010. En effet, de nombreux jardins recevront la visite de ces charmants fringilles et le mien ne fera pas exception.



Photo : Pinson du Nord

Mais commençons par le commencement. L'institut dans lequel je travaille se dote en 2010 d'une « greenteam », un organe de conseil qui cherche des solutions afin de gérer au mieux cette « entreprise » de manière durable. Je me propose donc afin d'épauler une collègue dans le domaine de la biodiversité. Nous proposons l'achat de mangeoires afin d'aider l'avifaune (très riche dans cette partie de Bruxelles) à passer l'hiver. Une fois les mangeoires installées, je décide de consacrer une demi-heure tous les temps de midi à l'observation des espèces qui viennent s'y nourrir. La récolte fut bonne puisque sur un seul temps de midi je pus observer la Mésange Charbonnière, la Mésange bleue, la Mésange boréale, la Mésange noire, la Sittelle torchepot, le Merle noir, la Grive musicienne, le Roitelet huppé et le Rougegorge familier. L'expérience sera malheureusement écourtée, une partie de la direction émettant des réserves quant à cet achat. Qu'à cela ne tienne, je décide donc d'honorer la facture en mon nom propre et ramène le matériel à la maison. Je l'installe à trois mètres de notre baie vitrée, remplis le silo avec le mélange adéquat et attends avec impatience les invités. Je ne fus pas déçu par ma nouvelle acquisition. Si la mangeoire que mes filles et moi avions construite attirait déjà de nombreux oiseaux (nous l'avions installée dans une zone plus sauvage de notre jardin), ce nouvel emplacement nous permit de les observer

de beaucoup plus près. Bill Baude ne porta jamais aussi mal son nom que durant ce mois de décembre, car en effet c'est au chaud, derrière la baie vitrée ou derrière la fenêtre de mon bureau que je réalisai mes clichés. Et comme tout finit par porter ses fruits, les cardères que j'avais laissés se développer depuis deux ans offrirent le gîte et le couvert aux oiseaux du jardin. Toute la famille vécut au rythme des mangeoires, tous les petits déjeuners furent ponctués de « oh, tu as vu ce ... » et la liste des espèces observées sur nos points de nourrissage fut la plus belle depuis la petite dizaine d'années que nous occupons les lieux : Pinsons des arbres et du Nord, Moineaux domestiques et friquets, Mésanges charbonnières, bleues et noires, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, merles et étourneaux, palombes et tourterelles, pies, geais et Pic épeiche sans oublier nos trois vandales, les inséparables, qui continuent à fréquenter la mangeoire.



Photo : Combat de verdiers

Chiffre du mois : 587. C'est le nombre d'oiseaux comptés sur le grand étang de la réserve de Gentissart (340 Bernaches du Canada, 2 Bernaches nonnettes, 45 Ouettes d'Egypte et 200 Canards colvert). Pas mal, non?

Janvier, début d'année théâtral avec en vedette les Jaseurs boréaux.

Acte I - L'éveil : Bill que les réveillons ont laissé quelque peu fatigué se prélassa un dimanche matin dans le fauteuil du salon en compagnie de sa cadette. Comment? Mais que fait-il donc là alors que de belles promenades naturalistes s'offrent à lui dans un écrin

blanc immaculé? Comme pour remédier à cela, le téléphone retentit:

- Dis donc, ça t'intéresserait d'aller voir des jaseurs? Mon sang ne fait qu'un tour, mais ma conscience me titille (et ta contribution carbone mon grand?).
- Euh oui, mais où sont-ils tes jaseurs?
- A Gembloux.
- OK, je me prépare et je suis chez toi dans dix minutes.

Acte II - La rencontre : Henry et moi arrivons au rond-point de Gembloux. Pas de doute, c'est là, en effet les lunettes et téléobjectifs braqués sur ces quelques arbres nous le confirment. Nous déballons notre matériel les doigts quelques peu engourdis par le froid et essayons de prendre quelques clichés à travers les branches de la haie dans laquelle les jaseurs ont trouvé de quoi se sustenter. Petit coup de fil à mon ami Vincent afin qu'il nous rejoigne sur place. Après deux heures de pur bonheur, un coup de fil de nos épouses nous ramène à la réalité, il est temps de rentrer.



Photo : Jaseur boréal

Acte III - Le retour : De retour à la maison, je ne peux m'empêcher de raconter en long et en large notre rencontre avec cet oiseau mythique. Si bien que, le repas expédié, ma femme me demande d'emmener toute la famille sur place afin qu'elle et les filles puissent observer à leur tour ces magnifiques volatiles. Malheureusement, à notre arrivée, on nous apprend qu'ils ont quitté les lieux après les passages répétés d'un épervier, préférant trouver un endroit plus calme pour continuer leur hivernage belge.

Après de telles aventures, les rencontres du mois de janvier parurent un peu ternes. Bien que ... lors du Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eaux, la réserve de Gentissart nous fournit une observation de huit Grandes Aigrettes, un record pour nous. A la mangeoire, les enfants et moi nous prenons de sympathie pour une moineille que nous décidons de nommer Cyrano. Devinez donc pourquoi.



Photo : Moineau friquet et domestique

Février, fut très calme, à peine quelques sorties matinales qui me permirent toutefois d'observer les brocards en velours. Le reste de mes observations se faisant le plus souvent à la mangeoire qui ne cesse d'être fréquentée par la gent ailée.



Photo : Merle noir

Bill.

Les oiseaux de chez nous

Les cygnes

Nicolas Dutoit et Philippe Hermand

Le cygne a toujours été un symbole dans notre culture : il représente bien évidemment la fidélité et la pureté de l'amour mais aussi l'amitié en tant que fidèle compagnon, au vol infatigable, tirant le char d'Apollon ... En fait, l'une des espèces de cygne, le Cygne tuberculé en l'occurrence, affectionne la présence de l'homme. Etant utilisé comme espèce d'ornement sur les étangs depuis très longtemps, il a été l'une des premières espèces dont le comportement a été observé et analysé.

Les 4 espèces présentes dans le Paléarctique occidental sont également observables en Brabant wallon. Chez nous, le Cygne tuberculé et le Cygne noir qui est un oiseau importé d'Australie, sont nicheurs ; le Cygne chanteur et le Cygne de Bewick sont des visiteurs d'hiver.

Si la première et les deux dernières espèces sont assez semblables et peuvent prêter à confusion lors de leur identification, la deuxième est facilement différenciable par son plumage presque entièrement noir. Nous verrons que les 2 principaux critères à observer en présence de cygnes blancs sont la forme et la couleur du bec.

Sources

- Beaman M. et Madge S., Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental
- Commission d'homologation : <http://users.skynet.be/ch-web/>
- Jacob J.-P. et al., Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007
- Rapport ornithologique du Hainaut occidental. Le Guignard 2007
- Svensson L. et al., Le guide ornitho
- www.lacs-champagne.fr
- www.observations.be
- www.oiseaux.net

FICHE N°035

Cygne tuberculé - *Cygnus olor*

Longueur : 125-155 cm
Envergure : 200-235 cm
Poids : 9 à 13 kg
Longévité : 20 ans



Photo : Emmanuel Decruynaere

Le Cygne tuberculé est l'un des oiseaux les plus appréciés et les mieux connus par le grand public. Il est peu farouche et apprécie tous types de pièces d'eau, même en plein cœur des villes.

Description

Très grand oiseau blanc au long cou. Petite tête, bec rouge-orange surmonté d'une protubérance (tubercule) noire. Œil et pattes noirs. Queue longue et pointue (comparativement aux 2 autres cygnes blancs).

Sexes identiques sauf en période de reproduction où le tubercule du mâle est davantage développé que chez la femelle.

Le juvénile est brun-gris, son bec est d'abord gris foncé puis s'éclaircit au fil du temps mais reste toujours dépourvu de tubercule. Le plumage s'éclaircit également progressivement mais le jeune devra attendre son 2^e hiver pour devenir complètement blanc.

En vol, le Cygne tuberculé est silencieux mais le battement des ailes émet un vrombissement caractéristique ; le cou est très long, la queue est plus longue et pointue que chez les 2 autres espèces et les pattes ne dépassent pas de la queue.

Comportement

Très peu farouche, le Cygne tuberculé s'approche volontiers des promeneurs pour glaner du pain en hiver, ou ne daigne même pas s'écarter lorsqu'il se trouve en plein milieu du chemin.

Lors de la saison de nidification par contre, le mâle devient agressif en adoptant une posture d'intimidation caractéristique : ailes remontées vers le haut afin de former un arc avec son dos, cou et tête collés contre le dos, tel un arc prêt à se détendre.

Il s'approche ainsi du perturbateur (homme ou animal) en sifflant comme un serpent, ce qui suffit souvent à faire rebrousser chemin à l'importun...

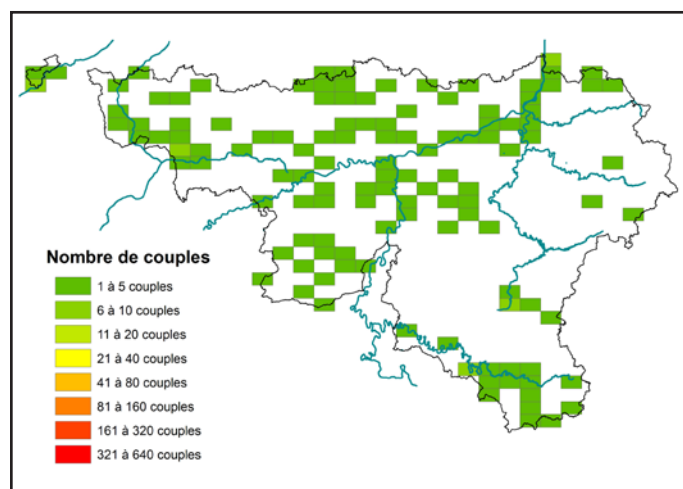
Parmi les espèces de cygnes blancs, le tuberculé est celui qui est le moins habile et le moins souvent observé sur la terre ferme.

Habitat

Le Cygne tuberculé est un oiseau aquatique qui apprécie tout type de plan d'eau en plaine. Il est présent dans les îles britanniques, une partie de l'Europe occidentale et centrale, dans le centre et le nord de l'Asie. En hiver, il gagne le Proche-Orient et l'Afrique du Nord. Il a été introduit avec succès en Amérique du Nord, en Australie et en Afrique du Sud.

En Brabant Wallon

En Belgique, le Cygne tuberculé était à l'origine un oiseau d'élevage se reproduisant sur les étangs de parcs et de jardins. C'est dans les années soixante que des premiers cas de reproduction en liberté sont constatés, notamment dans la vallée de la Dyle. A partir de là, l'espèce va se répandre. On note 10-13 couples en Brabant à la fin des années nonante. Actuellement, il y en a sans doute plus.



Source : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007

FICHE N°036

En Brabant Wallon

Cygne noir - *Cygnus atracus*

Longueur : 112-140 cm
Envergure : 183 cm
Poids : 5 à 6 kg
Longévité : 20 ans en Australie.



Photo : Emmanuel Decruynaere

Le Cygne noir est une espèce originaire d'Australie, assez répandue comme espèce d'ornement chez les propriétaires d'étangs.

Description

Le Cygne noir est plus petit que le Cygne tuberculé. Son plumage est entièrement noir à l'exception des primaires et secondaires externes blanches (surtout visibles en vol). Ses yeux et son bec sont rouge vif.

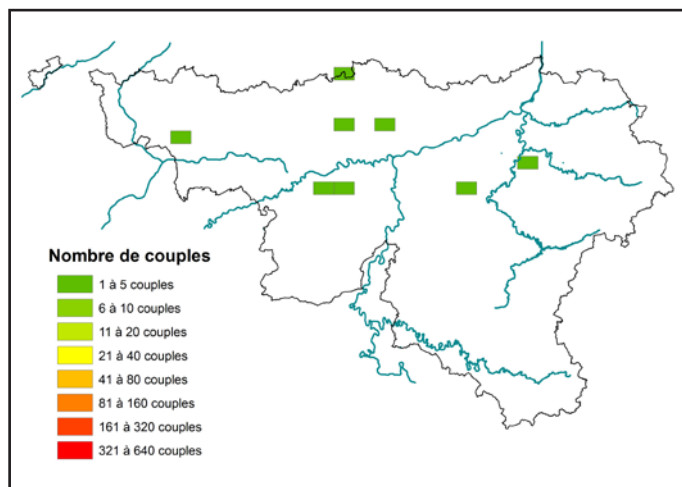
Comportement

Certains individus sont relâchés ou s'échappent dans la nature. Au contraire d'autres espèces exotiques comme la Bernache du Canada et l'Ouette d'Egypte, le Cygne noir ne pose pas de problème. En effet, malgré qu'il puisse parfois produire deux nichées par an, comme à Pécrot en 1999, le taux de mortalité élevé chez les jeunes, particulièrement en hiver, limite son expansion.

Habitat

Le Cygne noir peut être observé sur tout type de plan d'eau peu profond : étangs, lacs, gravières, bassins de décantation, bras mort de rivière, canaux, ...

La première nidification connue de cette espèce a eu lieu en 1995 sur l'étang de Pécrot. Un couple, probablement le même, a encore niché ou tenté de nicher sur ce site jusqu'en 2001. Plus récemment, un couple a produit 3 jeunes en mai 2010 à Gastuche sur l'étang Paradis. Des individus isolés, parfois des couples, ont été signalés ces dernières années à Genappe, Wavre, Court-Saint-Etienne, Pécrot, Laurensart, Tilly, Néthen. On a compté jusqu'à 6 individus dans le parc de la Dodaine à Nivelles.



Source : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007

FICHE N°037

Cygne chanteur - *Cygnus cygnus*

Longueur : 140-165 cm
Envergure : 215-245 cm
Poids : 8 à 11 kg
Longévité : 8 ans



Photo : Pierre Manuel De lemos Esteves

Description

Très grand cygne (de la même taille que le Cygne tuberculé), pourvu d'un long cou et d'un long bec cunéiforme lui conférant une silhouette typique.

Le bec est majoritairement jaune avec l'extrémité noire (à la différence du Cygne de Bewick chez qui le jaune ne couvre jamais plus de la moitié du bec). Plus facile à voir et représentant le meilleur critère d'identification, le dessous de la narine est jaune chez le Cygne chanteur alors qu'il est noir chez le Cygne de Bewick.

Le juvénile est très semblable à celui du Cygne de Bewick mais le bec allongé permet généralement de l'identifier. Une fois encore, le critère du dessous de la narine peut être appliqué.

En vol, le cou du Cygne chanteur est très long et les pattes arrivent au bout de la queue arrondie. Attention, car de loin (lorsqu'on ne voit pas la couleur ou la forme du bec), le Cygne chanteur est très semblable au Cygne tuberculé. Dans ces conditions, seule la lourdeur de son vol permet de l'identifier.

Comportement

Le Cygne Chanteur passe le plus clair de son temps à pâturer en plaine et ne se rapproche de l'eau que pour nicher. Grégaire, il voyage souvent en groupes familiaux (comme les autres cygnes). Sur les sites d'hivernage, les groupes atteignent parfois des centaines voire des milliers d'individus (surtout le long de la mer Baltique).

Comme son nom l'indique, c'est un oiseau bruyant, qu'il soit en vol (cris proches de celui du Bewick) ou sur site de nidification où il produit un chant lancinant qui a inspiré des compositeurs et lui a valu son nom.

Habitat

Le Cygne chanteur niche dans les mares à végétation dense de la toundra. Sa population est divisée en 3 groupes bien distincts :

- 1 groupe occidental comptant 16.000 ex. qui nichent en Islande, au Groenland et en Alaska et hivernent en Angleterre, sur les côtes de la mer du Nord et de la Manche ainsi que chez nous.
- 1 groupe central comptant 59.000 ex. qui nichent en Scandinavie et en Russie occidentale et hivernent le long de la mer Baltique (principalement en Allemagne, Pologne et Scandinavie).
- 1 groupe oriental comptant 17.000 ex. qui nichent en Sibérie et hivernent sur les bords de la mer Caspienne et de la mer Noire.

En hiver, il affectionne les polders ou les plaines agricoles (surtout proches du littoral).

En Brabant Wallon

Le Cygne chanteur hivernait dans la vallée de la Dyle durant les années soixante, septante et quatre-vingts. Actuellement, des individus hivernent encore parfois en Brabant flamand. On ne note que 2 mentions en Brabant wallon ces dernières années : 2 ex. le 27/01/2010 à Court-Saint-Etienne dans un champ et 2 ex. à La Hulpe (étang du Gris Moulin) le 01/02/2011.

FICHE N°038

Cygne de Bewick - *Cygnus colombianus*

Longueur : 115-140 cm
Envergure : 180-215 cm
Poids : 5,7 à 6,5 kg
Longévité : 18 ans



Photo : Stephan Peten

Description

Le Cygne de Bewick diffère du Cygne chanteur par la taille (environ $\frac{1}{4}$ plus petit), le cou plus court, le bec moins allongé, l'étendue de jaune sur le bec et la tête plus grosse. Tout cela lui donne une allure plus trapue.

Le bec est majoritairement noir avec une tâche jaune de grandeur variable à la base. Le jaune se termine nettement en arrière des narines alors qu'il se finit en pointe jusqu'en dessous des narines chez le Cygne chanteur.

Les juvéniles sont grisâtres mais l'étendue du jaune sur le bec est la même que chez les adultes.

En vol, l'allure trapue est bien visible, le cou est court et les battements d'ailes sont rapides.

Comportement

Le Cygne de Bewick est bien plus aquatique que le Cygne chanteur. Son alimentation principale est composée de diverses plantes d'eau douce mais en hivernage, on a récemment constaté qu'il pâture de plus en plus régulièrement en plaine (principalement sur blé d'hiver et chaume de maïs). C'est le cas des hivernants du marais d'Harchies qui, depuis 2007, sont davantage observés en journée dans la plaine d'Ellignies-Sainte-Anne que sur le marais lui-même.

Une partie des oiseaux utilise encore celui-ci comme dortoir alors que le reste semble dormir dans la plaine. A l'heure actuelle, aucune étude n'a été effectuée pour comprendre les causes de ce changement de régime alimentaire (opportunisme, épuisement des ressources du marais...).

Habitat

L'espèce niche dans les prairies humides marécageuses de la toundra arctique. Il y a deux populations distinctes :

- La première, localisée à l'ouest de l'Oural, totalise 14.000 oiseaux qui hivernent en Europe de l'Ouest, principalement aux Pays-Bas (3.000-10.000 ex.), en Angleterre (~6.600 ex.), en Irlande (2.000-2.500 ex.) et au Danemark (~2.000 ex.).
- La seconde, nichant en Sibérie asiatique, totalise ~30.000 individus qui hivernent essentiellement au Japon, en Chine et en Corée.

En hivernage, le Cygne de Bewick préfère les lacs, les marais salants et les pâturages humides.

En Brabant Wallon

L'espèce était hivernante dans la vallée de la Dyle, surtout dans la partie flamande, durant les années septante. Elle s'observait parfois à Gastuche, Basse-Wavre ou Limal. Elle a encore été hivernante régulière au Grootbroek à Sint-Agatha-Rode jusqu'en décembre 2008. Six oiseaux provenant de ce site ont fait une incursion à Pécrot le 02/02/2008. Seule autre mention récente en Brabant wallon: 3 individus le 12/11/2010 sur l'étang Paradis à Gastuche.

Cela s'est passé près de chez vous

Un Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) aux décanteurs de Genappe

Philippe Hermand

Ce dimanche 16 janvier 2011, le temps est magnifique. Difficile de croire que deux semaines auparavant des températures polaires régnaient encore. La nature était alors couverte d'un épais tapis de neige. L'hiver avait été particulièrement précoce et rude. Mais aujourd'hui, le soleil et la douceur ambiante semblent déjà annoncer le retour du printemps, alors que l'année débute à peine. Les oiseaux contribuent aussi à créer cette atmosphère printanière. Ils chantent dans tous les coins.

Philippe Vandevondele et moi-même profitons de ces conditions idéales pour inventorier les oiseaux d'eau présents sur les décanteurs de l'ancienne sucrerie de Genappe. Cet inventaire s'inscrit dans le cadre du Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau (RHOE) qui a lieu au même moment un peu partout en Belgique et ailleurs en Europe. Les décanteurs de Genappe constituent un des sites les plus remarquables de la région. De nombreux canards y séjournent durant la mauvaise saison, notamment des Sarcelles d'hiver dont environ 10 % de la population hivernante wallonne se trouve à Genappe. Des Râles d'eau, des Bécassines des marais, des Bécassines sourdes, quelques Chevaliers culblancs, pour ne citer que ceux-là, s'y rencontrent également. Bref, ce site qui est en passe de devenir une réserve naturelle domaniale est riche sur le plan ornithologique (cf. numéros 1 et 8 du Bruant Wallon) et pas seulement pour les espèces des milieux humides comme vous allez vous en rendre compte.

Vu la taille des lieux (66 hectares), nous avons pris l'habitude de nous répartir les zones à prospecter. Je m'occupe habituellement des « bassins du bas », situés en bordure du centre urbain de Genappe. Philippe s'occupe des « bassins du haut », les plus récents, qui ont été creusés au milieu des champs.

Alors que j'arrive près d'un premier bassin, je suis interpellé par un chant aigu et descendant, que je ne parviens pas à identifier. Je localise assez vite l'oiseau qui en est la source. Il est occupé à grimper sur le tronc d'un arbre. Pas de doute, c'est un grimpereau,

mais son chant est différent de celui du Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) dont un individu chante au même moment de l'autre côté du bassin. Peut-être un Grimpereau des bois me dis-je, mais ici, en Brabant wallon, ce serait étonnant. Je continue finalement mon recensement. Je sais que Philippe dispose d'un téléphone portable dans lequel sont enregistrés tous les chants d'oiseaux d'Europe. Je vérifierai donc plus tard avec lui.

Ayant terminé mon tour, je retrouve Philippe près de l'endroit où j'ai contacté, une petite heure auparavant, ce grimpereau énigmatique. Je lui demande de me passer le chant du Grimpereau des bois. Et là, instantanément, une strophe identique à celle de l'enregistrement se met à résonner. Non seulement notre oiseau répond mais il vient se poser dans un buisson à deux pas de nous. Il est très nerveux ; il bouge sans arrêt en émettant de fins cris. Nous avons la possibilité de bien l'observer. La lumière, en plus, est idéale. Il possède des sourcils blancs très marqués. Sa poitrine et son ventre sont également blancs. Le manteau est mouqueté de blanc. Toutes ces caractéristiques nous font penser à la sous-espèce nordique du Grimpereau des bois (*Certhia familiaris familiaris*), qui peut descendre sous nos latitudes certaines années. Toutefois, seules des mesures précises, effectuées sur l'oiseau tenu en main, permettraient de le certifier. En outre, nous n'avons pas pu prendre de photographie.

Notre identification se limite donc à celle d'un Grimpereau des bois, ce qui est déjà remarquable pour le Brabant wallon, l'espèce étant rarement observée au nord du sillon Sambre-et-Meuse. Notons que pendant toute la durée de la seconde observation, le Grimpereau des jardins déjà entendu lors du premier contact, n'a pas cessé de chanter et ce sans susciter de réaction chez notre oiseau et sans réagir lui-même à la repasse. Cela confirme encore, si nécessaire, que nous avons bel et bien eu la chance d'entendre et de voir un Grimpereau des bois, et non un Grimpereau des jardins imitant celui-ci comme cela peut arriver.

Une heure plus tard, nous tentons à nouveau de contacter l'oiseau. Il ne répond plus cette fois. Était-ce un migrateur en halte ou un individu hivernant sur le site, que le soleil de ce printemps précoce avait émoustillé? En tout cas il ne sera plus revu par la suite.



Photo : Grimpereau des jardins - Nathalie Annoye

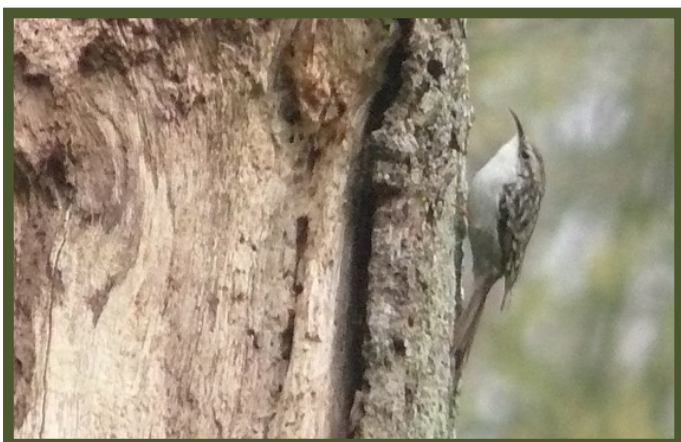


Photo : Grimpereau des bois - Hervé Paques

En savoir plus

Le Grimpereau des bois niche depuis l'Europe occidentale jusqu'au Japon. Son aire de distribution chevauche partiellement celle du Grimpereau des jardins qui est essentiellement européenne. Il est le seul grimpereau présent dans les îles britanniques. En Wallonie, il niche principalement à l'est de la Meuse : en Ardenne, en Lorraine et en Famenne. C'est une espèce en expansion qui atteint maintenant le Condroz (entre Amay et le Sart Tilman), le nord du Pays de Herve et certains sites à l'ouest de la Meuse (régions de Sivry-Rance et de Florennes, Thiérache orientale).

Sa présence en Brabant wallon est rare. Outre l'observation faisant l'objet de la présente note, mentionnons un chanteur entendu à Limelette le 07/02/2008. Il a été signalé aussi sur la frange wallonne de la forêt de Meerdael en avril 2007. Deux autres observations, faites dans la partie flamande de cette forêt, ont été rapportées en mai 2001 et avril 2002. Actuellement, il n'y a pas d'évidence que le Grimpereau des bois soit nicheur dans notre province ou à proximité de celle-ci.

L'aire de nidification de la sous-espèce nordique du Grimpereau des bois, à laquelle appartient peut-être l'oiseau vu à Genappe, englobe la Scandinavie et s'étend vers le sud à travers l'Europe centrale jusqu'en Macédoine. Des individus de cette sous-espèce peuvent migrer sous nos latitudes, particulièrement les années où le Roitelet huppé migre en grand nombre. Un tel afflux a eu lieu durant l'automne 2010 et, comme par hasard, des Grimpereaux des bois de la sous-espèce nordique ont été bagués à Chêne al'Pierre, en Ardenne, les 06, 08 et 11/10 et aux Awirs, près de Liège, le 30/10.

Sources:

- Centrale Ornithologique Aves et Groupe de travail « Chroniques » (2011) : Observations de septembre à novembre 2010. Aves : volume 48/3, pages 173-192.
- Commission d'homologation : <http://users.skynet.be/ch-web/>
- Jacob, J.-P. et al. (2010) : Atlas des Oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- www.observations.be

Carte blanche

Photos de Pierre Melon

Dans cette rubrique, nous donnons la parole à des ornithologues du Brabant wallon afin qu'ils partagent avec nous leur vision de l'ornithologie, leurs « ficelles », les sites ou les pays qu'ils affectionnent..., autrement dit leur passion

Pierre Melon, originaire de Houtain-le-Val et habitant aujourd'hui Baisy-Thy, ornithologue et photographe naturaliste de talent, est plus connu dans la région qu'il ne le pense. Beaucoup admirent en effet sa capacité à dénicher de belles espèces, ainsi que la qualité de ses photos, prises le plus souvent de l'intérieur de sa voiture. Philippe Hermand a interviewé cet ornithologue discret et (trop) modeste, dont les superbes photos rehaussent souvent les pages du Bruant Wallon.

BW – Beaucoup de gens sont impressionnés par le fait que tu trouves souvent des espèces rares et intéressantes, à deux pas de chez toi. Comment y arrives-tu ?

PM – Tout d'abord, j'ai la chance dans mon malheur de pouvoir disposer de beaucoup de temps. Ce qui me permet de rester à l'affût longtemps au même endroit. Bien sûr cela nécessite de la patience. Ensuite, je connais très bien le terrain, vu que je le parcours depuis des années, et je sais quelles espèces je peux rencontrer à quel moment et dans quel milieu. Un brin de chance est utile aussi...

BW – La qualité de tes photos est également reconnue. Peux-tu nous dire quelques mots sur le matériel que tu utilises et sur tes trucs et ficelles en général?

PM – J'ai la chance de posséder le Canon 500 mm F4 qui est un excellent téléobjectif ainsi que le Canon 7D comme boîtier. Avec cela, on fait des merveilles. Il suffit alors de trouver l'oiseau, le bon endroit pour le photographier et de disposer d'une bonne lumière, tôt le matin (mais cela m'est impossible) ou le soir. La qualité de mes photos est surtout due à la qualité de mon matériel.

BW – Tu prospectes beaucoup la plaine agricole de Houtain-le-Val. Est-ce que celle-ci a quelque chose de particulier par rapport à d'autres plaines? Est-elle plus favorable à l'avifaune et si oui pourquoi ?

PM – Je prospecte préférentiellement cette plaine parce que c'est celle de mon enfance, celle que je connais le mieux. Mais c'est vrai qu'elle attire beaucoup d'oiseaux : des perdrix, des cailles, des busards et toutes sortes d'autres espèces... Je vais parfois sur d'autres plaines, mais je reviens toujours sur celle de mes premiers amours.



Photo : Caille des blés

BW – Y a-t-il d'autres sites dans la région ou ailleurs que tu affectionnes aussi?

PM – Je vais souvent du côté de la vallée du Viroin. C'est une très belle région avec encore des paysages préservés, où il n'y pas que des oiseaux, mais aussi des insectes, des fleurs... Malheureusement, l'accès est plus difficile pour moi.

BW – Tu t'intéresses donc également à d'autres aspects de la nature que les oiseaux?

PM – En fait, j'ai commencé par faire des photos de fleurs, et d'insectes vu que je m'intéressais aussi à l'entomologie. Je suis passé à la photo d'oiseaux quand j'ai pu m'offrir le matériel adéquat. Mais je continue à regarder tout ce qu'il y a autour de moi.

BW- Quelle est ton espèce d'oiseau fétiche?

PM – C'est l'épervier. J'ai toujours été impressionné par les prouesses qu'il réalise en vol lorsqu'il poursuit des oiseaux. Récemment, j'en ai vu un faire un looping pour attraper sa proie. J'ai enfin pu faire des photos, ce qui n'est pas évident.



Photo : Epervier d'Europe

BW – Tu te déplaces en chaise roulante et dois pratiquer l'ornithologie la plupart du temps en voiture. Je sais que de ce fait, malheureusement, beaucoup de sites, et notamment les zones humides, te sont très difficiles, voire impossibles, d'accès. Quels sont les aménagements qui devraient être mis en œuvre pour permettre aux personnes à mobilité réduite de pouvoir, elles aussi, réaliser leur passion de l'ornithologie? As-tu des exemples concrets?

PM – Plus jeune, j'allais souvent au Grootbroek à Rhode-Sainte-Agathe. J'ai vu qu'ils avaient aménagé les accès aux observatoires en plaçant des caillebotis, mais ceux-ci sont trop étroits pour permettre le passage d'une chaise roulante. Les prévoir plus larges serait donc une bonne chose. Il faudrait éviter de répandre des graviers sur les chemins d'accès; les chaises s'y enfoncent. Une branche tombée sur le chemin peut devenir aussi un obstacle infranchissable. Dans les observatoires, des avancées placées sous les ouvertures permettraient aux personnes en chaise de s'approcher au plus près de ces dernières, tout en pouvant poser leur matériel optique ou photographique. En fait, ce serait une bonne chose que des personnes handicapées, et pas seulement celles qui ont des problèmes de mobilité, mais aussi des malvoyants, des sourds... soient consultées par les comités de gestion des réserves lorsqu'ils décident d'aménagements pour le public. J'ai la chance de pouvoir disposer d'un véhicule. Aller chercher chez elles les personnes handicapées qui n'ont pas la possibilité de conduire, pour les amener sur les sites naturels, est important également, tout comme d'emmener aussi sur ces sites les personnes souffrant de handicaps mentaux. Un problème plus personnel : il ne m'est pas possible de faire de l'ornithologie en chaise roulante; dès que

je soulève mes jumelles ou mon appareil photo, je perds l'équilibre. La voiture m'est donc indispensable. Malheureusement, de nombreux chemins agricoles sont désormais interdits aux véhicules à moteurs. C'est ainsi qu'aux Bons Villers, et spécialement à Rèves, il y a un nombre considérable de chemins que j'arpentais durant ma jeunesse que je ne peux plus emprunter... Encore une restriction de ma mobilité... Dur dur d'être handicapé dans notre pourtant encore belle région.

BW – Finalement, quelle est ta conception de l'ornithologie?

PM – Observer les oiseaux près de chez soi, c'est ce que je préfère. D'abord, on consomme peu d'essence. On connaît bien les endroits et donc on comprend mieux pourquoi les oiseaux y vont. On peut plus facilement repérer des changements de comportement. J'aime voir les oiseaux dans leur milieu, sans les attirer. Je ne pratique donc pas la repasse et j'évite même de les photographier à la mangeoire. Je photographie l'oiseau là où il est, sans lui faire faire ce que j'aimerais qu'il fasse, et s'il s'envole avant, tant pis. On m'a parlé de ces gens qui pour attirer le Circaète Jean-le-Blanc utilisent des cannes à pêche modifiées au bout desquelles ils agitent un faux serpent. Je trouve cela complètement débile. Si on trouve un oiseau rare, il faut en parler mais pas à trop de personnes, pour éviter de le déranger ou de déranger le milieu. En fait, il est inutile d'aller à 1000 km ; il y a suffisamment de belles choses à voir ici, surtout à Houtain-le-Val, mais ne le dites pas trop!



Photo : Busard Saint-Martin

Brèves...

Un Aigle criard (*Aquila clanga*) a survolé le Brabant wallon le 16 octobre

Vous avez sans doute entendu parler de Tonn, un Aigle criard estonien porteur d'une balise, qui, lors de sa migration postnuptiale, avait fait une courte halte l'an dernier dans l'entité d'Engis, mais sans être repéré (sauf par le satellite)¹. Cette année, il a pu être observé à deux reprises en Belgique: à Averbode, dans la province d'Anvers, le 15 octobre et... au-dessus de la plaine de Marbais, en Brabant wallon, le lendemain. Cette seconde observation n'a pas été fortuite mais bien le fruit d'une réflexion digne de Sherlock Holmes.

Voici l'histoire de la découverte de l'Aigle criard brabançon, racontée par Peter Adriaens :

“Ah, c'était une idée très inspirée de Hans Matheve, Pieter Vantiegheem et Davy De Groote, qui ont raisonné comme des vrais professionnels! Nous savions que l'oiseau (“Tönn”) était encore à Bremen, en Allemagne, le matin du 14 octobre et qu'il avait été vu à Averbode, en Flandre, l'après-midi du 15, vers 15h40.

Cela fait donc à peu près 450 km en deux jours. Comme il faisait froid les matins, la migration des rapaces ne commençait qu'après 12h ; donc c'était probable que l'oiseau ne vole que pendant 5 heures par jour.

On pouvait donc estimer sa vitesse de la façon suivante: 450 km divisés par 2 x 5 heures = 45 km par heure, direction sud-ouest.

Le samedi, la migration des buses s'est arrêtée vers 17h, ce qui faisait supposer que l'aigle aurait parcouru encore 60 km au maximum avant de se poser pour la nuit.

Selon les infos d'Averbode, l'oiseau volait vers le sud, mais comme il n'a pas été vu à Tienen (directement au sud d'Averbode), nous avons pensé qu'il continuerait vers le sud-ouest finalement.

Cela semblait plus logique aussi, parce que là il y a les forêts et marais aux alentours de Louvain (Dijlevallei) et Wavre (Meerdaalwoud), c'est à dire des habitats où un aigle pourrait se poser. Au sud de Wavre, il n'y a plus rien - seulement des champs. Nous avons donc supposé qu'il passerait la nuit quelque part à Wavre

et nous avons choisi un point haut parmi les champs plus au sud.

On ne sait jamais...”

Et voilà un pari gagné, et une observation de tout premier plan pour notre province.

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !

Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW : cliquez sur l'image ci-dessous.



¹ Derouaux, A et De Broyer, A. (2010). Aves. Vol. 47/4 : p. 193-200.

Les sites de grand intérêt biologique du Brabant wallon

Les étangs de Zétrud

Hervé Paques

Un site méconnu dans la vallée de la Gette

Si vous allez de Jodoigne vers la E40 et Tirlemont, vous verrez un petit étang de pêche le long de la chaussée de Tirlemont. Il est situé dans le village de Zétrud-Lumay, à la limite de la frontière linguistique, juste à côté de Hoegaarden.

Un étang a priori très orienté pêche, sans roselière, sans plage, pas très naturel en somme. En observant la vue aérienne sur internet, je constate qu'il y a non pas un mais huit plans d'eau !

Deux d'entre eux, les plus vastes, sont dédiés à la pêche et sont la propriété de la commune d'Hoegaarden (zones A et C sur la carte).

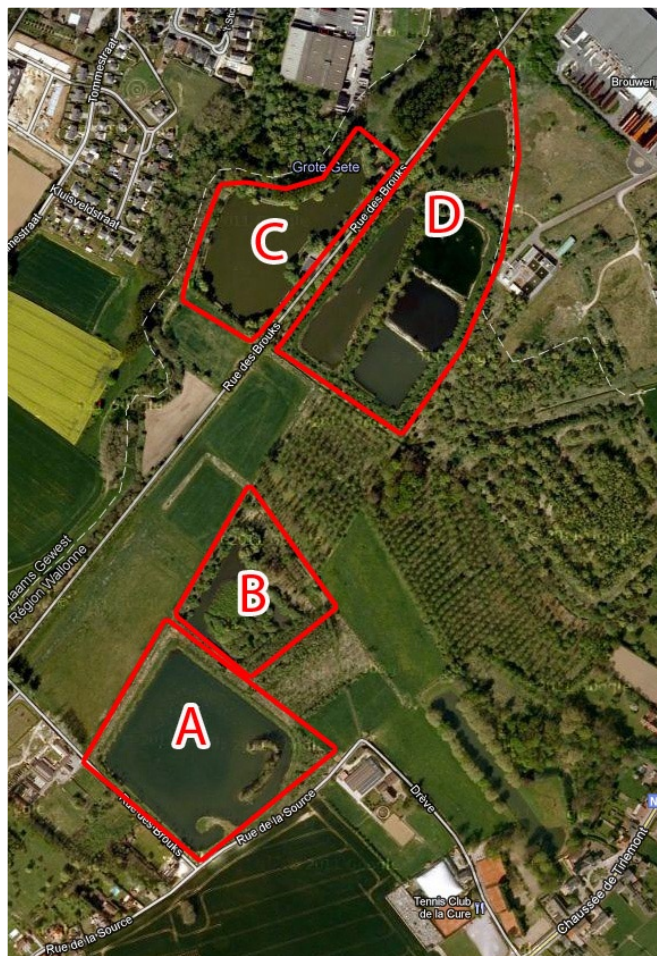
Un deuxième petit plan d'eau jouxtant l'étang principal sert de réserve de chasse (zone B).

Quant aux cinq restants (zone D), ce sont des anciens bassins de décantation de la brasserie de la fameuse bière blanche que nous aimons siroter sur une terrasse après une bonne journée de terrain.

Certains d'entre vous se souviennent peut-être de cette apparition côté brasserie, d'une dizaine de Rémiz pendulines en 1983. Cela avait fait l'objet d'un article dans le bulletin Aves. Elles étaient même accompagnées d'un Phragmite des joncs, plus revu depuis non plus. C'était au temps des roseaux et des accès possibles sur les bassins de décantation.

Le complexe humide est alimenté par la Grande Gette, rivière qui prend sa source à Perwez, passe par le centre de Jodoigne, continue vers Tirlemont et ses fameux décanteurs, jusqu'à Zoutleeuw (où se trouve la réserve Het Vinne). Là, elle rejoint la Petite Gette pour former... la Gette, sous-affluent de l'Escaut par la Dyle.

L'axe sud-ouest / nord-est de la vallée de la Grande Gette est également favorable à l'observation de la migration, avis aux amateurs de suivis.



Source : Google maps

L'accès aux étangs de pêche est aisé mais la zone de « chasse et pêche » ainsi que les bassins de la brasserie sont interdits aux personnes non autorisées. Assez peu de naturalistes fréquentent ce site finalement. Pourtant le complexe de +/- 60 ha comporte plusieurs milieux intéressants. Sur les plans entomologique, botanique et ornithologique, Zétrud-Lumay peut receler de nombreuses surprises.

Entre pêcheurs...

Les étangs de pêche (**A et C**) sont riches en poissons. Ils attirent des canards plongeurs comme les deux espèces de Harles, le Garrot à œil d'or, la Nette rousse et des bandes de fuligules de belle taille pour la superficie concernée. Adeptes de la même technique de plongée, les grèbes affectionnent l'étang principal (**A**). Le Grèbe huppé y niche, le Grèbe castagneux y hiverne et le Grèbe à cou noir s'y est déjà vu en halte.

Le Balbuzard pêcheur vient également se rassasier et représente avec le Grand Cormoran l'une des plus grandes frustrations des membres du club de pêche. Ils ont dû d'ailleurs tirer une drôle de tête quand un Pélican gris vint leur rendre visite en juillet 2008 ! Le martin-pêcheur qui niche sur le site rejoint également ce cercle des amateurs de poissons. Des concurrents aux hommes qui fascinent et émerveillent autant qu'ils peuvent susciter l'animosité.



Garrot à oeil d'or – Photo : Sébastien Benish - Novembre 2011



Balbuzard pêcheur – Photo : Hervé Paques - Avril 2011



Nette rousse – Photo : Hervé Paques – Janvier 2011



Harle bièvre – Photo : Hervé Paques - Décembre 2010

Les Anatidés de surface sont nombreux : Canards colvert, souchet et chipeau, Sarcelle d'hiver, le Tadorne de Belon qui est peut-être nicheur et enfin les grands Anatidés d'ornement que sont la Bernache du Canada, l'Oie cendrée et le Cygne tuberculé. Concernant ce dernier, un couple se reproduit avec succès et, en hiver, j'ai compté jusqu'à 12 individus sur l'étang principal.



Bernache du Canada – Photo : Hervé Paques – Janvier 2011

Certaines espèces d'Anatidés préfèrent l'abri des bassins de décantation, moins soumis au dérangement et épargnés par la chasse. C'est ainsi que l'on y trouvera plus facilement le Canard souchet, les fuligules et le Tadorne de Belon, protégés par les clôtures à l'est du site.

Pour terminer avec le rayon « pêche », signalons la présence permanente du Héron cendré et la visite annuelle hivernale de la belle Grande Aigrette.

Grand hôtel

Les plans d'eau constituent un lieu de dortoir en hiver. Les Laridés y sont bien représentés avec plus de 50 Mouettes rieuses et jusque 30 Goélands cendrés s'y reposant.

La Foulque macroule s'y observe toute l'année ; de grands groupes en hivernage peuvent se reposer quelques jours (150 ex. en décembre 2008).

Du côté des plus petits bassins, ce sont les cormorans que nous voyons perchés en grappe au sommet des arbres, digérant leurs filets de poisson de premier choix.

Dans les hêtres longeant les étangs, les choucas et les corneilles reviennent des plaines adjacentes en masse et dans un vacarme ahurissant pour former un énorme dortoir. Leurs jacassements ne cessant que bien après le coucher du soleil.

La mosaïque

Les abords des plans d'eau sont composés de haies, de jeunes saulaies, de marais, de petits bois avec clairières, de prairies herbeuses, de bocage et de plaines agricoles. La diversité est donc au rendez-vous et cela se traduit par une forte présence des passereaux et de quelques espèces plus emblématiques.

L'hiver dernier, la Mésange à longue queue à tête blanche a apprécié les haies bordant le plan d'eau. Ces arbustes sont également fréquentés par le Grosbec casse-noyaux et la Fauvette babillarde par exemple.

Dans les parties plus boisées qui se sont développées entre les différents plans d'eau, l'Autour des palombes, le Coucou gris, le Pigeon colombin, la Grive draine et le Pic épeichette sont nicheurs.

D'autres hôtes s'y retrouvent en grand nombre durant l'hiver ; citons les Grives litorne et mauvis, les Pinsons du Nord et des arbres,

Certaines zones sont restées assez humides et constituent un milieu riche pour une vingtaine (!) d'espèces d'Odonates (libellules, demoiselles). Ce qui ne manque pas d'éveiller l'appétit du Faucon hobereau, de passage à la belle saison.

Quel avenir ?

Les décanteurs de Hoegaarden étaient davantage connus des ornithos il y a quelques dizaines d'années mais ils ont perdu de leur attrait, à l'image des décanteurs de Waremme par exemple. Comme cela a encore été récemment souligné à propos des décanteurs d'Hollogne-sur-Geer, la mise en arrêt des bassins conduit à une transformation du milieu qui lui fait perdre sa spécificité. Des discussions avec la brasserie vont débiter afin que l'accès à ces bassins soit possible lors du Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau (RHOE). Ce serait l'occasion de parler de la gestion en faveur de la nature dans ces bassins.

Les étangs de pêche sont alimentés en poissons et permettent ainsi à certaines espèces d'y trouver de quoi se nourrir. Les contours des bassins mériteraient, par endroits, d'être un peu plus « sauvages » pour attirer le Phragmite des joncs, la Bouscarle de Cetti, la Rousserolle effarvate ou encore la Gorgebleue à miroir. Une coopération avec les pêcheurs pourrait s'envisager pour créer certaines zones refuges tout en préservant leur loisir du dimanche.

Pour l'instant, la seule « gestion » mise en place consiste à couper tout ce qui dépasse 30 cm de haut pour garder un accès maximal aux étangs...

Vous serez tenu au courant de l'évolution de ce site, promis !

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

(décembre 2011 à mars 2012)

Agenda complet sur www.natagora.be/brabant_wallon

SAMEDI 17 DECEMBRE (1 matinée)

Découverte des oiseaux en hiver à La Hulpe

Prévoir : bottes ou chaussures de marche, vêtements de circonstance, jumelles.

RDV à 9h00, le lieu est communiqué à l'inscription, fin vers 12h30. Inscription au plus tard la veille.

Groupe limité à 15 personnes.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Claire Huyghebaert - 0484/02 77 23 ou [clairehuy\(at\)hotmail.com](mailto:clairehuy(at)hotmail.com)

SAMEDI 21 JANVIER (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Divers travaux, notamment la taille d'arbres têtards ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain). Bienvenue aussi plus tard, fin à votre convenance. Gratuit.

Contact : Noël Dekeyzer - 0475/74 53 49 ou [meno.dekeyzer\(at\)base.be](mailto:meno.dekeyzer(at)base.be)

SAMEDI 4 FEVRIER (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle de Nysdam.

Coupe d'entretien sur des berges d'étangs et dans des zones marécageuses ; emporter gants de travail, bottes, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV à 10h00 à l'entrée du Parc Solvay, Chaussée de Bruxelles à La Hulpe. Fin des activités à votre convenance. Gratuit.

Contact : Manu Prignon - 0478/56.29.55

SAMEDI 11 FEVRIER (1 matinée)

Le Bois de Lauzelle au cœur de l'hiver

Prévoir : bottes ou chaussures de marche, vêtements de circonstance, jumelles.

RDV à 9h00, le lieu est communiqué à l'inscription, fin vers 12h30. Inscription au plus tard la veille.

Groupe limité à 15 personnes.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Claire Huyghebaert - 0484/02 77 23 ou [clairehuy\(at\)hotmail.com](mailto:clairehuy(at)hotmail.com)

SAMEDI 18 FEVRIER (1 matinée)

Les hivernants des bois et étangs de Grand-Leez

Prévoir : bottes ou chaussures de marche, vêtements de circonstance, jumelles.

RDV à 9h00, lieu communiqué à l'inscription, fin vers 13h. Inscription au plus tard la veille.

Groupe limité à 15 personnes.

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non membres.

Contact : Patricia Cornet - 0485/494 184 ou [patricia.cornet\(at\)insularia.com](mailto:patricia.cornet(at)insularia.com)

SAMEDI 10 MARS (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage et ramassage des foin avec brève visite guidée de la réserve, emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 9h30 gare de Genval, fin prévue vers 15h30.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans)

Gratuit.

Contact : Julien Taymans - 0485/14.69.47 ou [julien.taymans\(at\)natagora.be](mailto:julien.taymans(at)natagora.be)

La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature (par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, ...). Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : http://www.natagora.be/brabant_wallon
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBW

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un nouvel outil a été créé par la Régionale Natagora Brabant wallon : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : compte-rendu d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>

Solution du jeu

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	
1												B						T	
2		G		C	Y	G	N	E					E		L		A		
3		L		R		R		V		M	A	C	A	R	E	U	X		
4		A	R	A		E		A		U		A			U		O		
5		R		M	E	L	O	D	I	E	U	S	E		C				
6		E	G	O		E		E				S			O				
7		O		I						G		E	C	O	P	E	R		
8		L		S		C	A	S	A	R	C	A			H				
9		E	P	I		E				O		U			E			B	
10			A			U				S			M		E	R	R	E	
11		F	R	E	U	X				B			O		O		R		
12		L		F			R	O	S	E	L	I	N		U		N		
13		A		F		M				C				T	O	U	S	S	A
14	A	V	I	A	T	I	O	N				I			S		C		
15		E		C		N		E				C			E		H		
16	R	O	S	E	L	I	E	R	E		A	V	O	C	E	T	T	E	
17		L		N		E		O					L						
18	V	E	N	T	U	R	O	N					E						